

NOTES
SUR
LE MOUVEMENT

RÉSUMÉ

Du Mémoire de la Fédération jurassienne.
Du Bulletin de la Fédération jurassienne.
De l'Avant-Garde.
Du Révolté et de la Révolte.

~~~~~  
2<sup>e</sup> PARTIE

(DE 1879 A SEPTEMBRE 1887)  
~~~~~

FOIX
DARNAUD, ÉDITEUR

—
Septembre 1891

THE HISTORY OF THE

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

NOTES
SUR
LE MOUVEMENT

RÉSUMÉ

Du Mémoire de la Fédération jurassienne.
Du Bulletin de la Fédération jurassienne.
De l'Avant-Garde.
Du Révolté et de la Révolte.

2^e PARTIE
(DE 1879 A SEPTEMBRE 1887)

FOIX
DARNAUD, ÉDITEUR

—
Septembre 1891

NOTES

LE MONUMENT

MEMOIRE

De Manque de la Faculté de Médecine
de Bordeaux de la Faculté de Médecine
de Paris. De la Faculté de Médecine
de Montpellier de la Faculté de Médecine

DE LA FACULTE DE MEDECINE

LE RÉVOLTÉ

1879.

22 février. — Kropotkine, Dumartheray, Herzig lancent le premier numéro du *Révolté*.

*
**

8 mars. — Kropotkine commence la série des articles qui ont été réunis plus tard dans le volume intitulé : *Paroles d'un Révolté*.

— Le prince Dmitri Krapotkine, âgé de 43 ans, aide de camp du tsar, et gouverneur de la province de Karkoff, ayant reçu une balle dans l'épaule, au moment où il revenait du bal en voiture, le 21 février (9 février du calendrier russe), est mort trente heures après. L'imprimerie libre (clandestine) a affiché, le 23-11 février, à Pétersbourg, une proclamation dont suivent quelques extraits :

« Un des plus dangereux ennemis du parti Socialiste-Révolutionnaire russe, un des géoliers les plus

féroces envers les représentants arrêtés ou condamnés de ce parti, n'existe plus...

« C'est le parti Socialiste-Révolutionnaire russe qui s'est chargé d'accomplir cette exécution, comme toutes celles qui ont eu lieu dans le cours de l'année 1868.

« Ainsi qu'il l'a fait dans les cas précédents, le parti tient à déclarer ouvertement à la société les raisons qui l'ont de nouveau déterminé à recourir au revolver. »

(Suit l'énumération des « crimes » du prince Krapotkine).

« Tels sont les motifs qui ont forcé le parti Socialiste-Révolutionnaire russe à prononcer encore un arrêt de mort à un de ses ennemis... »

Quant à l'inconnu qui a frappé Krapotkine, la police n'a pu le découvrir.

*
**

22 mars. — Le 6 mars, à Naples, Passanaute est condamné à mort.

— «... Le chef de la police secrète à Odessa, le colonel de gendarmerie Knopp, vient d'être trouvé étranglé dans son lit. Un billet, laissé sur la table, disait que l'exécution a été faite par le comité révolutionnaire... »

*
**

5 avril. — « Vendredi dernier, 28 mars, la proscription française était convoquée pour délibérer sur la situation faite aux réfugiés de la Commune par suite de la loi, dite d'amnistie, promulguée le 5 mars

par le gouvernement français... 55 votants contre 6 opposants et 1 abstention déclarent que cette loi ... se résout en réalité en un piège tendu à la défaillance humaine... Nous adjurons chaque proscrit de repousser avec mépris ces tentatives corruptrices... »

Élisée Reclus, qui est amnistié, envoie aux journaux français la lettre suivante :

« Honoré citoyen, le droit de vous écrire et de signer ma lettre de mon nom, sans vous faire condamner à la prison ou du moins à l'amende, vient de m'être rendu. Je serais un homme vil si ma première parole n'était une parole de solidarité, de respect et d'amour pour mes compagnons d'exil et pour ceux, plus durement frappés que moi, qui peuplent encore les prisons ou les bagnes de la Nouvelle-Calédonie. C'est parmi ces hommes « couverts d'une éternelle flétrissure » que sont mes plus nobles amis, ceux que je vénère le plus, ceux dont l'estime est mon bien le plus cher. Leur cause est toujours la mienne. Leur honneur est le mien, et toute insulte qui leur est adressée m'atteint au plus profond du cœur. »

— « Passanante est gracié,... malgré qu'il refusât formellement de demander grâce... Il a été transporté sur l'île d'Elbe... »

— « ... Le procès de l'*Avant-Garde* aura lieu à Neuchâtel le 15 avril... Le citoyen Brousse est accusé d'avoir commis *des actes contraires au droit des gens*... »

— Malatesta et quatre autres italiens sont expulsés du canton de Genève.

7 mai. — Le procès de l'*Avant-Garde*. Spichiger, guillocheur, Schwitzguébel, graveur, Pindy, membre de la Commune de Paris, et autres, entendus comme témoins, parlent en faveur de Brousse avec une intrépide énergie.

— « Blanqui, quoique inéligible, a été élu à une forte majorité dans la première circonscription de Bordeaux... »

— Elisée Reclus refuse une candidature au Conseil municipal de Paris : « Gracié officiellement, il croit de son devoir de rester au milieu de ses camarades laissés en exil. »

— « Le 14 avril, à 8 ou 9 heures du matin, lorsque le tsar se promenait aux abords de son palais, il fut accosté par un homme, de 35 ans environ, Jean Solovieff, qui tira sur lui, à quelques pas de distance, trois ou quatre coups de revolver. Le tsar ne fut pas blessé... »

*
* *

12 mai. — Fin du compte rendu du procès de l'*Avant-Garde*. Brousse est condamné, le 16 avril, à 2 mois de prison et 10 ans de bannissement.

*
* *

14 juin. — « On dit que... Louise Michel a vu commuée en 10 ans de bannissement la peine à la déportation à laquelle les Conseils de guerre l'avaient condamnée. »

*
* *

28 juin. — « Nous avons sous les yeux toute une collection de numéros de la *Terre et Liberté!* (*Zemlia i Volia!*), organe des Socialistes-Révolutionnaires russes, publié clandestinement en Russie... Voilà plus de deux ans que l'*Imprimerie Libre* fonctionne!... »

*
* *

6 septembre. — RETOUR DES AMNISTIÉS. «... C'est à la pointe du jour du 2 septembre que le *Var* toucha les bords de la France... Ce n'est qu'à trois heures de l'après-midi que les premiers débarqués descendirent au cri de : *Vive la France!* répété par l'écho des mille voix de la foule enthousiasmée. *Poignées de main, baisers, larmes, l'enthousiasme est à son comble*, dit le télégraphe; *c'est à qui peut avoir des rapatriés chez lui avant leur départ*. Sur tout le parcours du train, à chaque station, la population se masse pour saluer ses frères; à Elne, la foule renverse les barrières pour se porter sur les quais. A Paris, la manifestation devient réellement imposante... Le gouvernement avait fait croire aux Parisiens que le train arriverait à 8 heures du soir et l'avait retenu en route jusqu'à 4 heures du matin. Peu importe!... Enfin il arrive, ce train si longtemps attendu. Les déportés sortent, exténués, l'œil sec et brillant, le visage cuivré par le soleil et desséché par l'anémie, la bouche tordue par l'habitude d'une contraction douloureuse, vêtus littéralement de guenilles, les pieds enveloppés de chiffons, une vieille chemise sur le dos, frissonnant sous la bise du matin. Alors il se produit un spectacle grandiose... Les parents s'élan-

cent au-devant des rapatriés ; mais les parents c'est la foule entière. On se reconnaît, on s'embrasse en sanglotant. Les déportés sont entraînés, acclamés, enlevés par la foule. On se les arrache ; c'est à qui emmènera avec lui, chez lui, le rapatrié sans famille ; c'est à qui le serrera dans ses bras... La Commune, *terrassée mais non vaincue*, sentez-vous maintenant son retour ? »

*
* *

20 septembre. — « Les combattants de la Commune continuent à être l'objet d'ovations, de la part du peuple français, à leur rentrée en France. A l'arrivée de la *Picardie*, la population de Port-Vendres est accourue en masse les recevoir en amis, en frères. A Paris, une foule beaucoup plus nombreuse que le jour de l'arrivée du premier train, les attendait et les accueillait avec enthousiasme..... »

*
* *

4 octobre. — Louise Michel écrit de Nouméa, le 25 juillet, au président de la République : « Veuillez considérer comme nulles toutes les démarches outrageantes pour mon honneur qu'on se permet de faire en mon nom, grâce au silence que font six mille lieues autour de moi..... Je ne comprends d'autre retour en France que celui qui ramènerait toute la déportation et toute la transportation de la Commune, et je n'en accepterai jamais d'autre. »

*
* *

18 octobre. — Réunion générale de la Fédération jurassienne, le 12 octobre à la Chaux-de-Fonds. — Levachoff (Kropotkine) expose les idées suivantes : « Il fut un temps où l'on déniait aux anarchistes jusqu'au droit à l'existence. Le Conseil général de l'Internationale nous traitait de factieux ; la presse, de rêveurs ; presque tous, d'extravagants. Ce temps est passé. Le parti anarchiste a prouvé sa *vitalité* ; il a traversé les obstacles de toute sorte qui entravaient son développement ; aujourd'hui, il est *accepté*. Pour cela, il a fallu, avant tout, que le parti soutienne une lutte sur le terrain de la *théorie*, qu'il établisse son idéal de la société future, qu'il prouve que cet idéal est le meilleur, qu'il démontre plus que cela : que cet idéal n'est pas le produit de rêves de cabinet, mais qu'il découle directement des aspirations populaires, qu'il est d'accord avec le progrès historique de la culture et des idées. Ce travail fut fait. Nos théories, notre manière de concevoir la société future, quoiqu'elles n'aient jamais été exposées assez complètement dans leur ensemble, — et c'est une lacune à combler, — l'ont été assez dans nos brochures, dans nos journaux et dans nos réunions, pour qu'on sache généralement que les anarchistes veulent pour le futur :

« 1° Le *communisme anarchiste* comme but, et le *collectivisme* comme forme transitoire de la propriété ;

« 2° L'abolition de toutes les formes de gouvernement et la *libre fédération* des groupes producteurs et consommateurs.

« Nous avons établi, en outre, que l'anarchie est l'unique moyen de résoudre le problème social qui

occupe aujourd'hui les penseurs les plus distingués, celui de combiner le bien-être de la *société* avec les aspirations vers l'indépendance de l'*individu*; et nous avons démontré que la société, loin de chercher à concentrer le pouvoir entre les mains de quelques-uns, marche au contraire vers la démolition complète de ce pouvoir, pour lui substituer le libre consentement de tous.

« Ce travail principal fut fait. Et quoiqu'il nous reste immensément à faire pour *répandre* nos idées et pour les élaborer quant aux *détails*, néanmoins cette partie essentielle du travail, l'élaboration théorique qui donne surtout la force morale à un parti, est pour la plupart accomplie; rencontré à ses débuts par un sourire sceptique, notre parti a su forcer ses adversaires à avouer que l'anarchie est l'idéal le plus splendide que l'esprit humain ait conçu jusqu'à nos jours.

« Mais si la partie *théorique* de notre programme a été bien élaborée et exposée, on ne saurait en dire autant de la partie *pratique*. La voie à suivre pour arriver à la réalisation de notre idéal, dans les conditions qui nous sont faites par l'histoire, n'a pas été exposée avec la même ampleur et profondeur d'idées. Préoccupées de jeter les bases d'un programme, sans lesquelles le parti n'aurait même pas pu se constituer, préoccupées en même temps du travail incessant de l'organisation pratique du parti et de la lutte, nos sections ont forcément dû remettre à plus tard l'exposé, pour ainsi dire théorique, des voies et moyens. Il s'agissait avant tout de formuler une idée féconde, de choisir un terrain, de délinéer l'idée générale de l'édifice, de deviner les tendances générales

que la société manifesterait dans la construction de cet édifice, sauf à discuter plus tard les détails de la mise à exécution, — et c'est ce travail qu'il incombe au parti anarchiste de faire aujourd'hui.

« Certes, nous avons posé, quant aux voies et moyens, un principe fondamental ; nous avons démontré que la transformation de la société ne pourra s'opérer que par la voie *révolutionnaire* ; et nous avons assez dit que par révolution nous n'entendons pas remplacer un gouvernement par un autre gouvernement, qui serait aussi incapable de faire la révolution que toute autre assemblée de délégués ; que nous voulons donc la révolution *de fait*, opérée par le peuple lui-même. Mais nous ne nous sommes pas expliqués sur la manière dont nous concevons ce mouvement révolutionnaire.

« Nous avons dit que la propagande de nos idées doit se faire, non seulement par la parole et la plume, mais aussi, et surtout, par l'action, mais — à en juger par la manière dont nous avons été compris — on serait porté à croire que nous ne nous sommes pas encore assez expliqués sur la manière dont nous entendons l'action ; peut-être n'avons-nous pas assez fait entendre que ce genre de propagande n'est possible, à notre avis, que lorsque *le fait découle de la vie elle-même*, des circonstances favorables, sans quoi certainement il n'aurait ni une large sphère d'action, ni la continuité nécessaire.

« Enfin, nous trouvons dans nos journaux, dans les *idées* de Guillaume et surtout dans les derniers écrits de Bakounine des indications assez précises sur la question des voies et moyens ; mais ces idées

sont trop disséminées dans différents écrits et jamais elles n'ont été traitées dans leur ensemble ; et nous savons que, tant qu'un parti n'a pas nettement formulé son programme d'action, il n'aura pas la force d'attraction suffisante pour se rallier ceux qui cherchent avant tout une formule nette et précise.

« Le compagnon Levachoff propose donc à la Fédération de mettre ce sujet à l'étude dans ses sections dans le courant de cet hiver et, pour donner une base aux discussions, il présente les conclusions d'un travail qu'il a fait sur ce sujet, en proposant de le communiquer aux sections.

« La Réunion accepte cette proposition..... »

*
* *

1^{er} novembre. — IDÉE ANARCHISTE AU POINT DE VUE DE SA RÉALISATION PRATIQUE. *Conclusions d'un rapport sur ce sujet, lues par Levachoff (Kropotkine) à la Réunion jurassienne.*

I.

« L'étude attentive de la situation actuelle, économique et politique, nous amène à la conviction que l'Europe marche rapidement vers une révolution ; que cette révolution ne se bornera pas à un seul pays, mais que, éclatant quelque part, elle s'étendra, comme en 1848, aux pays voisins et embrassera plus ou moins l'Europe entière ; et que, tout en assumant des caractères différents chez divers peuples, selon la phase historique qu'ils traversent et selon les conditions locales, elle aura néanmoins ce caractère géné-

ral distinctif : elle ne sera pas seulement politique, elle sera aussi, et surtout, une révolution économique.

II.

« La révolution économique peut prendre des caractères divers et avoir différents degrés d'intensité chez divers peuples. Mais il importe que, quel que soit ce caractère, les socialistes de tous les pays, profitant de la désorganisation des pouvoirs pendant la période révolutionnaire, appliquent toutes leurs forces à réaliser sur une vaste échelle la transformation du régime de la propriété, par l'expropriation pure et simple des détenteurs actuels des grandes propriétés foncières, des instruments de travail et des capitaux de toute sorte, et par la prise de possession de tous ces capitaux par les cultivateurs, les organisations ouvrières et les communes agricoles et municipales. — Le fait de l'expropriation doit être accompli par les travailleurs eux-mêmes des villes et des campagnes. Espérer qu'un gouvernement quelconque le fasse, eût été une erreur profonde, car l'histoire nous apprend que les gouvernements, lors même qu'ils seraient sortis de la révolution, n'ont jamais fait que donner une sanction légale aux *faits* révolutionnaires accomplis, et encore a-t-il fallu que le peuple sanctionne une longue lutte avec ces gouvernements pour leur arracher l'assentiment aux mesures révolutionnaires qu'il réclamait à haute voix pendant les périodes d'effervescence. D'ailleurs, une mesure de cette importance resterait lettre morte, si elle n'était pas réalisée librement dans chaque commune, dans

chaque endroit du territoire, par les intéressés eux-mêmes.

III

« L'expropriation et la mise en commun du capital social doit s'accomplir partout où ce fait deviendra possible et dès que la possibilité s'en présentera, sans s'enquérir si la totalité ou la majorité de l'Europe ou de tel pays est prête à accepter les idées du collectivisme. Les inconvénients qui résulteraient d'une réalisation partielle du collectivisme se compenseraient largement par ses avantages. Le fait ayant été accompli dans telle localité, il deviendra lui-même le plus puissant moyen de propagande de l'idée et le plus puissant moteur pour mettre en mouvement les localités où le travailleur, peu préparé à accepter les idées du collectivisme, hésiterait encore à procéder à l'expropriation. D'ailleurs, il serait oiseux de discuter s'il est nécessaire ou non d'attendre que les idées du collectivisme soient acceptées par la majorité d'une nation pour les mettre en pratique, car il est certain qu'à moins de se constituer en gouvernement qui fuilleraient le peuple, les socialistes doctrinaires n'empêcheront pas que l'expropriation ait lieu dans les localités plus avancées dans leur éducation socialiste, lors même que la grande masse du pays resterait encore inerte.

IV

« Le fait de l'expropriation une fois accompli, et la force de résistance des capitalistes une fois brisée, il

en surgira nécessairement, après une certaine période de tâtonnements, une nouvelle forme de l'organisation de la production et de l'échange, limitée d'abord, élargie ensuite ; et cette forme sera beaucoup plus conforme aux aspirations populaires et aux exigences de la vie et des rapports mutuels que toute théorie — si belle qu'elle fût — élaborée, soit par la pensée et l'imagination des réformateurs. soit par les travaux d'un corps législatif quelconque. Cependant, nous croyons ne pas nous tromper en prévoyant dès aujourd'hui que les bases de la nouvelle organisation seront — au moins dans les pays romands — la libre fédération des groupes producteurs et la libre fédération des communes et des groupes de communes indépendantes.

V

« Si la révolution met immédiatement à exécution l'expropriation, elle en recevra une force intérieure qui lui permettra de résister aussi bien aux tentatives de former un gouvernement, qui chercherait à l'étrangler, qu'aux attaques qui pourraient se produire du dehors. Mais, quand même la révolution eût été vaincue, ou que l'expropriation n'eût pas pris l'extension que nous prévoyons, un soulèvement populaire commencé sur cette base rendrait à l'humanité cet immense service qu'il accélérerait l'avènement de la révolution sociale. Tout en apportant (comme toutes les révolutions) une certaine amélioration immédiate au sort du prolétaire, même vaincu, il rendrait désormais impossible tout soulèvement qui ne prendrait pas pour point de départ l'expropriation de

quelques-uns au profit de tous. Une prochaine explosion amènerait donc nécessairement la cessation de l'exploitation capitaliste et, partant, l'égalité économique et politique, le travail pour tous, la solidarité, la liberté.

VI

« Pour que la révolution apporte tous les fruits que le prolétariat a le droit d'attendre après des siècles de luttes incessantes et des holocaustes de victimes sacrifiées, il est nécessaire que la période révolutionnaire dure plusieurs années, afin que la propagande des idées nouvelles ne se borne pas seulement aux grands centres intellectuels, mais pénètre jusque dans les hameaux les plus isolés, afin de vaincre l'inertie qui se manifeste nécessairement dans les masses avant qu'elles se lancent vers une réorganisation fondamentale de la société, pour que, enfin, les idées nouvelles aient le temps de recevoir le développement ultérieur, nécessaire au progrès réel de l'humanité. Donc, loin de chercher à constituer immédiatement, à la place du pouvoir renversé, un nouveau pouvoir qui, né aux débuts de la révolution, lorsque les idées nouvelles commencent seulement à se réveiller, serait fatalement conservateur de par son essence ; loin de chercher à créer un pouvoir qui, représentant de la première phase de la révolution, ne ferait qu'entraver le libre développement des phases ultérieures, et qui tendrait fatalement à l'immobiliser et à la circonscire, — il est du devoir des socialistes d'empêcher la création de tout nouveau gouvernement et de réveiller au contraire les forces

du peuple, destructives de l'ancien régime et créatrices en même temps de la nouvelle organisation de la société.

VII

« Telle étant notre conception de la prochaine révolution et le but que nous nous proposons d'atteindre, il est évident que nous devons, pendant la période préparatoire que nous traversons aujourd'hui, concentrer tous nos efforts sur une large propagande de l'idée de l'expropriation et du collectivisme. Au lieu de reléguer ces principes dans un coin de notre cerveau, pour ne venir parler au peuple que de questions de politique (ce qui serait vouloir préparer une révolution éminemment politique, en oblitérant sensiblement son caractère économique, le seul qui puisse lui donner la force nécessaire), nous devons, au contraire, toujours, dans toutes les circonstances, exposer largement ces principes, en démontrer la portée pratique, en prouver la nécessité ; nous devons faire tous nos efforts pour préparer l'esprit populaire à l'acceptation de ces idées qui, si étranges qu'elles paraissent de prime abord à ceux qui sont imbus de préjugés politico-économiques, deviennent bientôt une vérité incontestable pour ceux qui les discutent de bonne foi, une vérité dont la science s'empare aujourd'hui, une vérité admise souvent par ceux même qui la combattent publiquement. En travaillant dans cette voie sans nous laisser éblouir par le succès momentané et souvent factice des partis politiques, nous travaillons à l'infiltration de nos idées dans les masses ; nous opérons insensiblement un changement d'opinion

favorable à nos idées ; nous groupons les hommes nécessaires pour la large propagande de ces idées pendant la période d'effervescence vers laquelle nous marchons ; et nous savons, par l'expérience de l'histoire, que c'est précisément durant les premières périodes d'effervescence, lorsque la diffusion et la transformation des idées s'opèrent avec une rapidité inconnue aux périodes de tranquillité, que les principes de l'expropriation et du collectivisme pourront se répandre à grands flots et inspirer les grandes masses du peuple à mettre ces principes en pratique.

VIII

« Pour que cette période révolutionnaire puisse avoir la durée de quelques années et pour qu'elle porte ses fruits, il est absolument nécessaire que la révolution prochaine ne se borne pas seulement aux grandes villes ; il faut que le soulèvement pour l'expropriation se produise surtout *dans les campagnes*. Il est donc nécessaire, — sans compter sur l'élan révolutionnaire qui pourrait, dans une période d'effervescence, rayonner des villes dans les villages, — de préparer, dès aujourd'hui, le terrain dans les campagnes...

IX

« Tout en recommandant de concentrer nos efforts sur une large propagande, *sous toutes ses formes*, des idées de l'expropriation, nous n'entendons pas dire pour cela que nous devons négliger les occasions de faire de l'agitation sur toutes les questions

de la vie du pays qui se produisent autour de nous. Au contraire, nous pensons que les socialistes doivent profiter de toutes les occasions qui peuvent donner lieu à une agitation économique; et nous sommes convaincus que chaque agitation, commencée sur le terrain de la lutte des exploités contre les exploités, quelque circonscrite que soit au début sa sphère d'action, les buts qu'elle se propose et les idées qu'elle avance, peut devenir une source féconde d'agitation socialiste, si elle ne tombe pas entre les mains d'intrigants ambitieux...

X

« Les efforts des anarchistes devant tendre à ébranler l'Etat dans toutes ses parties, nous ne voyons pas l'utilité de nous constituer en un parti politique qui s'efforcerait à se coincer dans les tenailles gouvernementales, dans l'espoir de prendre un jour sa part de l'héritage du gouvernementalisme actuel. Nous croyons que le meilleur moyen d'ébranler cet édifice serait d'activer la lutte économique. Mais nous croyons aussi qu'il serait utile d'avoir toujours l'œil ouvert sur les actes et prouesses de nos gouvernants, d'étudier soigneusement celles des questions politiques qui intéressent le peuple travailleur, et de profiter de chaque occasion favorable pour lui faire toucher du doigt l'incapacité, l'hypocrisie et l'égoïsme de classe des gouvernants actuels, ainsi que le caractère vicieux et nuisible du régime gouvernemental. Faisons la guerre à l'Etat et à ses représentants, non pas pour prendre une place dans

ses Conseils, comme le font les partis politiques, mais pour ébranler la force qu'ils opposent aux aspirations du travailleur, et pour accélérer leur chute inévitable... »

*
* *

15 novembre. — Au Congrès des ouvriers français, qui s'est ouvert à Marseille le 20 octobre, 71 délégués sur 110 se sont prononcés pour « l'appropriation collective du sol, sous-sol, machines, voies de transport, bâtiments et capitaux accumulés, au bénéfice de la collectivité humaine. » Le Congrès a proclamé l'expropriation pure et simple, sans indemnité, et a déclaré que cette appropriation collective ne pouvait se faire que par la force.

*
* *

13 décembre. — *Quatrième attentat contre le tsar.*
« Le 1^{er} décembre, à 11 h. 1/2 du soir, lorsque le tsar devait arriver de la Crimée à Moscou, une mine, placée sous le chemin de fer à l'entrée de la ville, fit explosion au moment du passage du train impérial. Le tsar n'était pas dans le train ; il était passé une demi-heure plus tôt, dans un autre train... »

*
* *

1880.

10 janvier. — « Le 30 décembre, lorsqu'Alphonse rentrait au palais après avoir promené sa seconde femme dans les rues de Madrid, un jeune pâtissier, Francesco Otero Gonzalès, déchargea sur le couple deux coups de pistolet... Le roi n'a pas été atteint... Otero n'a qu'une vingtaine d'années. Il est de petite taille, aux formes trapues et vigoureuses... Né dans la province de Lugo, il est venu depuis un an à Madrid... »

*
* *

21 février. — ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION, *conférence faite par Élisée Reclus à Genève, le 5 février.*

— Attentat contre le tsar. «... Le 17, vers 7 heures du soir, une terrible explosion retentit dans le Palais d'Hiver, tuant ou blessant une soixantaine de soldats... La mine devait faire sauter le tsar la première fois qu'il y aurait au palais un dîner officiel... Mais, par une circonstance quelconque, le dîner fut retardé, ce jour-là, d'une demi-heure et la mine éclata avant que le tsar et ses invités fussent entrés dans la salle à manger... Les auteurs de l'attentat ont disparu... »

*
* *

6 mars. — AU PEUPLE FRANÇAIS *de la part du Comité exécutif du parti révolutionnaire russe.*
« ... Le Gouvernement russe demande à la France l'extradition de Hartmann. Nous ne voulons pas savoir

si la personne arrêtée est réellement Hartmann et si elle a pris part à l'attentat du 19 novembre ; nous n'avons à nous occuper que du principe. Un réfugié politique russe, accusé exclusivement d'avoir participé à la lutte révolutionnaire du peuple russe contre le gouvernement, peut-il être livré par une république libre, la France?... »

— « ... Un jeune homme, Hippolyte Mlodetsky... a tiré sur le dictateur Loris-Mélékoff au moment où il descendait de voiture à la porte de sa maison. La balle a frappé le général, mais elle n'a fait que déchirer les habits... Mlodetsky a été pendu hier. »

*
**

20 mars. — « ... L'opinion publique l'a emporté... Hartmann est libre... »

*
**

17 avril. — « Otero, qui avait essayé, le 30 décembre, de tuer le roi Alphonse, a été exécuté mercredi à Madrid... »

*
**

26 juin. — Continuant la série d'articles qui ont été réunis dans le volume intitulé *Paroles d'un Révolté*, Kropotkine commence les articles ayant pour titre : AUX JEUNES GENS, chef-d'œuvre qui a été traduit dans toutes les langues des peuples civilisés.

*
**

26 juin. — « La voilà donc proclamée cette amnistie si longtemps attendue... Pour l'obtenir, le peuple a posé les candidatures des inéligibles... Il a fait des manifestations grandioses à la rentrée des proscrits... Enfin, les hommes courageux de la population parisienne sont allés faire une manifestation sur la tombe des fusillés... »

*
* *

10 juillet. — « Eh bien ! nous nous étions trop pressés : c'est à tort que nous avons dit l'amnistie proclamée !... Quant au résultat pratique, il est absolument le même que si les sénateurs avaient voté l'amnistie, car le peuple l'a déjà résolue... Ainsi l'amnistie est faite et reste à faire, et les sénateurs méprisés en seront pour leur honte... »

*
* *

4 septembre. — Werner, arrêté il y a huit mois à Berlin, au moment où il allait publier un journal anarchiste, a été acquitté par la haute cour fédérale, ainsi que ses trois coaccusés.

*
* *

17 octobre. — Le Congrès de la Fédération jurassienne a eu lieu à la Chaux-de-Fonds les 9 et 10 octobre.

« Le compagnon Kropotkine observe que l'emploi du mot *collectivisme* pourrait prêter à un malentendu. Lorsque ce mot fut introduit dans l'In-

ternationale, on lui donnait une signification tout autre que celle qu'on cherche à lui donner aujourd'hui. Ménageant les préjugés existant alors en France contre le *communisme*, par lequel l'on sous-entendait un ordre monastique enfermé dans un couvent ou dans une caserne, l'Internationale accepta le mot de *collectivisme*. Elle disait ainsi qu'elle voulait la mise en commun du capital social et la liberté complète des groupes d'introduire telle répartition du travail qu'ils trouveraient la mieux appropriée aux circonstances. Aujourd'hui, l'on cherche à faire comprendre que le mot *collectivisme* signifie autre chose : il signifierait, selon les évolutionnistes, non la mise en commun des instruments de travail, mais la jouissance individuelle des produits. D'autres vont encore plus loin et cherchent à limiter même le capital social qui devrait être mis en commun : ce ne serait que le sol, les mines, les forêts, les voies de communication. Pour le reste, les *collectivistes* de ce genre seraient prêts à le défendre à coups de fusils contre ceux qui oseraient y toucher pour en faire une propriété collective. Il serait temps de mettre fin à ce malentendu ; et, pour cela, il n'y a qu'un moyen : c'est celui d'abandonner le mot de *collectivisme* et de se déclarer franchement *communistes*, en faisant ressortir la différence qui existe entre notre conception du *communisme-anarchiste* et celle qui fut répandue par les écoles communistes mystiques et autoritaires avant 1848... »

Casiero présente un rapport des plus remarquables qui fut publié par *le Révolté*, dans les numéros du 13 et du 27 novembre, sous le titre : ANARCHIE ET COMMUNISME.

« Le compagnon Kropotkine insiste sur la nécessité de travailler dans les campagnes. *Si le paysan ne se soulève pas en même temps que l'ouvrier des villes, la révolution sera certainement vaincue...* »

*
* *

25 décembre. — L'ACTION. « ... *Les idées découlent des faits, et non pas vice versa*, disait Carlo Pisacane dans son testament politique, et il a dit vrai... *Le fait* ayant engendré *l'idée* révolutionnaire, c'est encore *le fait* qui doit intervenir pour en assurer la généralisation... C'est donc de l'action qu'il nous faut... Notre action doit être la révolte permanente... Si nous attendons que nous soyons forts pour attaquer, nous n'attaquerons jamais... C'est justement l'action révolutionnaire qui développe nos forces... »

— PROCÈS DES TERRORISTES A PÉTERSBOURG. Le compte rendu a commencé dans les deux précédents numéros (27 novembre, 11 décembre).

« ... Les actes jugés dans ce procès par la Cour martiale étaient :

« 1° L'exécution du général-gouverneur Krapotkine ;

« 2° L'attentat de Solovieff ;

« 3° Le Congrès des révolutionnaires à Lipetsk ;

« 4° La mine préparée sur la voie ferrée à Alexandrovsk ;

« 5° L'explosion de la mine de Moscou ;

« 6° L'explosion du Palais d'Hiver ;

« 7° La défense armée de l'imprimerie clandestine.

« Les accusés sont au nombre de seize, tous des

jeunes gens de 22 à 27 ans ; deux ou trois seulement ont 29 et 30 ans. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens qui ont suivi des cours d'écoles supérieures et qui les ont abandonnées pour se donner à la révolution... Quelques-uns ont appris à fond des métiers manuels. La plupart des accusés ont été mêlés à des procès politiques précédents... L'accusation est toute basée sur les aveux d'un certain Goldenberg, qui fut arrêté le 26 novembre 1879... Il avait alors 23 ans... C'est lui qui avait tué le général gouverneur de Kharkoff... Le tribunal condamne cinq accusés à la pendaison ; onze autres aux travaux forcés... Kviatkovsky et Presniakoff sont allés bravement à mort (16 novembre)... » La peine des trois autres condamnés à mort avait été commuée. Ce procès a montré « ce que peut une poignée d'hommes résolus et intelligents. » Mais « *une révolution sérieuse ne se fait que par les masses.* »

* *

1881.

8 janvier. — Blanqui est mort, à Paris, le 1^{er} janvier. Il avait 75 ans. « Deux cent mille hommes ont suivi le corbillard. »

* *

5 mars. — « ... Malatesta, réfugié italien, venant de sortir d'une prison de Paris et expulsé de France, a été arrêté à Lugano (Suisse) le 21 février, d'après un décret d'expulsion du Conseil fédéral, qui existe

contre lui depuis deux ans, mais dont on ne lui a jamais donné connaissance... »

*
*

18 mars. — Le règne de l'empereur Nicolas avait duré 30 ans. Celui d'Alexandre II, qui durait depuis 26 ans, vient de finir : le tsar a été tué le 13 mars.

Après le coup de pistolet de Karakosoff, il y a quinze ans, se produisit, surtout depuis 1869, un mouvement socialiste. « Des milliers de jeunes gens, hommes et femmes, appartenant à toutes les classes de la société, vont dans les villages et dans les usines propager les idées de la révolution sociale. Ils sont traqués, arrêtés, emprisonnés, mais d'autres viennent constamment les remplacer... La lutte suprême s'engage... »

La mort du tsar. — Vers deux heures, sortant du palais de la duchesse Catherine, Alexandre II monta dans sa voiture blindée pour se rendre dans son palais. « La route ordinaire aurait été le long de la Perspective de la Néva; mais, évitant la foule, il ordonna au cocher de suivre le quai étroit, généralement désert à ces heures, qui longe le canal de Catherine... Lorsque la voiture s'engagea sur le quai du canal, une bombe explosible fut jetée sous la voiture par un jeune homme (Ryssakoff)... Le tsar se mit à marcher à pied. Alors, un jeune homme accourut et lui jeta sous les pieds une seconde bombe, qui éclata immédiatement, en enlevant au tsar une partie de chaque jambe et du bas ventre... Le jeune homme qui jeta la seconde bombe a été blessé par l'explosion

et, le lendemain, il est mort à l'hôpital, sans avouer son nom ni son adresse... »

*
**

2 avril. — « ... Malatesta a été arrêté à Bruxelles... Pourquoi? Personne n'en sait rien... »

— « ... Pour revenir du manège Michel à son palais, le tsar devait suivre, soit la Petite Sadovaya qui débouche dans la Perspective Nevsky, soit le canal Catherine. Nous savons ce qui l'attendait sur le canal : des bombes ; sur la Petite Sadovaya l'attendait une mine chargée. Deux personnes, se donnant le nom d'époux Kobozeff, avaient loué dans la Sadovaya une petite boutique, où ils vendaient des fromages et creusaient pendant ce temps-là une mine qui se dirigeait vers le milieu de la rue... Lorsque la police parvint à découvrir le logement d'où Ryssakoff avait reçu les bombes, et lorsqu'elle vint y faire une perquisition, Navrotzky (Sabline) et Mlle Hesse Helfmann résolurent de se suicider. Navrotzky tira deux ou trois fois sur sa compagne, mais la manqua dans l'obscurité ; alors il se brûla la cervelle... Puis la police, préparant un guet-apens, arrêta, le lendemain, un jeune homme qui venait dans ce logement et sur lequel on trouva une indication quelconque concernant la rue Petite Sadovaya... Ce n'est qu'alors (le 16) qu'on découvrit la mine... »

*
**

16 avril. — « ... L'imprimerie clandestine de *La Volonté du peuple* fonctionne comme auparavant et

fait paraître deux nouvelles proclamations du Comité exécutif. L'une est adressée à l'opinion publique de l'Europe, l'autre, au nouveau tsar... »

— « Le procès de Pétersbourg a commencé, le 7 avril... Les accusés sont au nombre de six. Ce sont : *Nicolas Ryssakoff*, 19 ans, fils d'un artisan de Tikhvin, élève de l'école des mines, où il était entré après avoir fait des études brillantes à l'école de Tcherepovetz ; *André Jelaboff*, 30 ans, fils de paysan de Crimée ; *Sophie Perovskaya*, 27 ans, fille de l'ex-général gouverneur de Pétersbourg ; *Timothée Mikhaïloff*, 21 ans, paysan du gouvernement de Smolensk ; *Hesse Helfmann*, 26 ans, fille d'un artisan de Mosir ; et *Nicolas Kibaltchitch*, 27 ans, fils de prêtre... Les bombes ont été préparées par Kibaltchitch... Perovskaya a organisé tout avec Jelaboff... »

*
**

30 avril. — Dans la nuit du 9 au 10 avril, les six accusés furent condamnés à mort. Cinq furent pendus le 15 avril, Helfmann étant enceinte, son exécution fut ajournée.

*
**

28 mai. — *Congrès de Paris*, commencé le 22 mai.
« ... Au dernier Congrès du Centre, les cercles anarchistes, s'inspirant de cette idée qu'un Congrès n'est pas une réunion de *personnes*, mais une réunion de *groupes* représentés par délégation... avaient émis l'idée que les délégués aux Congrès ne doivent pas être désignés par leur nom mais par celui du groupe

qui leur a donné mandat d'exposer ses idées au Congrès... »

Les délégués anarchistes de Paris au Congrès du Parti Ouvrier ayant voulu agir ainsi ont soulevé une tempête et ont dû se retirer en décidant qu'un Congrès socialiste-révolutionnaire indépendant s'ouvrirait le 25 mai.

*
**

11 juin. — *Congrès socialiste révolutionnaire indépendant.* « ... Les « collectivistes » c'est le nom que portent aujourd'hui en France les socialistes-évolutionnistes, ceux qui cherchent dans le vote et dans les réformes octroyées par l'État le moyen d'organiser un parti qu'ils disent révolutionnaire, mais qui s'occupe beaucoup plus de candidatures que de socialisme, — les collectivistes ont mieux aimé jeter la scission dans les rangs des travailleurs français que de voir les anarchistes siéger à côté d'eux et apporter une note discordante dans leurs délibérations, la note du communisme-libertaire et du socialisme-révolutionnaire. La petite minorité anarchiste leur a paru gênante et, autoritaires jusqu'au bout, ils ont préféré l'excommunier.... »

Le Congrès indépendant a duré quatre jours.

*
**

11 juin. — Cinq journées se sont écoulées entre la condamnation et l'exécution des accusés d'attentat contre le tsar. « On les a *torturés*, après l'arrêt, avant de les pendre... »

*
**

25 juin. — L'*Alliance Socialiste-Révolutionnaire* de Paris invite les groupes anarchistes à correspondre entre eux ; « à cet effet, l'*Alliance*, qui possède à peu près toutes les adresses, en envoie copie à tous les groupes... »

L'*Alliance* « donne les adresses de 29 groupes anarchistes, dont 8 à Paris et les autres à Levallois-Perret, Puteaux, Marseille, Lyon, Cette, Béziers, Vienne (Isère), Bédarrieux, Rivesaltes, Perpignan, Narbonne, Toulouse, Libourne, Saint-Étienne, Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire), Treigny (Yonne), Troyes, Reims, Amiens. »

*
**

23 juillet. — *Le Congrès international socialiste-révolutionnaire*, tenu à Londres du 14 au 20 juillet.

Ce Congrès eut pour but la reconstitution de l'Association internationale des travailleurs en déclarant « nécessaire de joindre à la propagande verbale et écrite *la propagande par le fait.* »

*
**

3 septembre. — Pierre Kropotkine est expulsé de Suisse. L'arrêté d'expulsion vise notamment les discours tenus au Congrès de Londres par Kropotkine comme délégué du journal *le Révolté* ; « bien que ces faits se soient produits sur territoire étranger, ils ne proviennent pas moins d'un réfugié politique ayant conservé son domicile à Genève, où l'on peut admettre qu'il se propose de revenir et où il continue

de faire paraître un journal reproduisant ses théories... »

*
*
*

17 septembre. — Le numéro 7 du *Bulletin de la Volonté du Peuple*, portant la date du 15-26 août, a paru en Russie. Il donne le nom (Grinevetzky Ignatius Yakimovitch) du jeune homme qui a jeté la seconde bombe aux pieds du tsar.

— Carlo Cafiero a été arrêté à Lugano (Suisse).

*
*
*

26 novembre. — « Le parti anarchiste de Lyon a pris subitement un développement remarquable... »

*
*
*

10 décembre. — « Le 24 du mois passé, un jeune homme armé d'un revolver a déchargé son arme sur le chef de la police secrète de Russie, le général Tchérévine. Celui-ci, qui portait une cuirasse, n'a pas été blessé. On sait que le jeune homme qui a fait cet attentat se nomme Sankovsky et qu'il l'a fait d'accord avec un autre jeune homme, Melnikoff... »

*
*
*

1882.

4 février. — *Le Révolté* insère un article de Grave : *L'autonomie selon la science*.

— Baillet et autres compagnons de Paris (Emile

Gautier est du nombre) constitués en groupe de propagande anarchiste se proposent de publier des placards, brochures, affiches, manifestes.

*
**

18 février. — « ...Pierre Lavroff vient d'être expulsé de France, où il séjournait depuis près de quatre ans... »

*
**

4 mars. — Le groupe parisien de propagande anarchiste publie un *Manifeste* rédigé sans doute par Gautier.

*
**

15 avril — *Le Droit Social* (de Lyon), dans son numéro du 9 avril, commence une étude intitulée : *La Société au lendemain de la Révolution*.

— Cafiero, rentré en Italie, a été immédiatement arrêté à Milan.

*
**

29 avril. — « ...Cafiero est *malade* et le régime des prisons italiennes n'est pas fait pour le guérir... »

*
**

27 mai. — « Vient de paraître à Milan un volume en italien, « *La Russie souterraine* », par *Stepniak*, avec une préface de Pierre Lavroff... »

— Le gérant du *Droit social* (de Lyon) vient d'être condamné à un an de prison.

*
* *

8 juillet. — «... A la réunion annuelle des mineurs de Durham,... Kropotkine, parlant à plus de dix mille personnes, a exposé la situation en Russie et les tendances des socialistes russes... »

*
* *

19 août. — Réunion anarchiste à Genève le 13 et le 14 août. «... Les groupes anarchistes représentés à la réunion sont ceux des villes suivantes : Lyon, Villefranche, Saint-Étienne, Vienne, Monceau-les-Mines, Paris, Bordeaux, Cette ; plus ceux de la Fédération jurassienne, en tout plus de cinquante compagnons, dont un délégué venu d'Italie... » Un manifeste est rédigé : « ... Entre nous anarchistes et tout parti politique, conservateur ou modéré, combattant toute liberté ou la concédant par doses, la scission est complète... »

— « A Lyon, où la propagande anarchiste prenait une intensité considérable, le journal l'*Etendard révolutionnaire*, qui a remplacé feu le *Droit social*, est déjà poursuivi plusieurs fois à son quatrième numéro... »

— « Les journaux nous apprennent que des troubles ont éclaté à Montceau-les-Mines. Des groupes armés ont parcouru la ville, en criant *Vive la Révolution sociale* ; ils ont pillé un armurier, sommé les

riches, revolver au poing, d'avoir à donner des fonds, menacé de mort les directeurs des compagnies minières, puis ils se sont répandus dans les campagnes en brûlant une église et en faisant disparaître tous les emblèmes religieux... »

*
* *

28 octobre. — *Le procès de Montceau-les-Mines.*
« C'est le 18 octobre qu'a commencé, devant la Cour d'assises, à Chalon-sur-Saône, ce procès qui restera mémorable dans les annales insurrectionnelles du prolétariat... Les accusés sont au nombre de vingt-trois... Il n'y a même pas jusqu'aux journaux bourgeois qui ne disent que les accusés ont tous l'air très intelligent et sympathique. Inutile d'ajouter que leur attitude est excellente. »

— Le 18 octobre et le 20, de nouveaux faits insurrectionnels se produisent à Montceau-les-Mines. Des placards sont affichés à Marseille et au Creuzot..

— *Arrestations et perquisitions.* Le 18, Bordat est arrêté à Lyon et quatorze autres arrestations sont faites dans diverses localités, notamment à Montceau. Le 20, à Montceau, vingt-cinq personnes arrêtées et bien d'autres le sont dans les environs; Martin est arrêté à Vienne; Régis Faure est arrêté à Saint-Étienne, où des perquisitions sont faites chez Faure dit le *Coutors*, chez Ricard et chez Ava-Cottin; Crié, Grave, Vaillat, Hemery-Dufong sont arrêtés à Paris, où une perquisition est faite chez Émile Gautier, qui a été arrêté lundi et dirigé sur Chalon; Pierre Michaud est arrêté au Creuzot et dirigé sur Chalon, où sont

déjà Bordat, Régis Faure et autres compagnons.

— « *Lyon*. Lundi, vers 2 heures du matin, s'est produite à l'*Assommoir* (le rendez-vous de la haute société lyonnaise) une explosion formidable... quatre ou cinq individus étaient blessés. Le même jour, une seconde explosion avait lieu au bureau de recrutement du fort de la vitriolerie... »

*
* *

11 novembre. — A Mâcon, à Lyon, à Montceau, à Paris, à Marseille, à Vienne, les arrestations et les perquisitions continuent. L'agitation continue aussi : plusieurs croix ont été renversées et détruites dans diverses localités. Des placards sont affichés à Paris, à Avignon, à Marseille, à Roanne, au Creuzot.

— « ... Le procès de Montceau a été brusquement interrompu pour être renvoyé devant un autre tribunal... »

— « Les deux filles de notre ami Reclus se sont mariées dernièrement à Paris, sans permettre à la loi religieuse et civile de s'en occuper... » Élisée Reclus dut écrire à ce sujet une lettre dans laquelle il dit : « ... Je n'ai point fait acte d'autorité paternelle en mariant mes filles. Il ne m'est point entré dans l'idée que le sacrement de la religion et la majesté de la loi dussent avoir pour héritière l'autorité des parents. C'est dans la plénitude de leur liberté que les jeunes gens se sont choisis, et, s'ils m'ont invité à parler, c'est qu'ils voyaient en moi le meilleur et le plus intime de leurs amis. Mais c'est à eux que remontent la responsabilité et l'honneur de leurs actes. Je tiens à leur rendre ce bon témoignage... »

— « Dimanche passé, Louise Michel a fait une conférence à Lille devant six mille personnes... »

*
*
*

25 novembre. — La Cour de cassation a renvoyé le procès de Montceau devant la Cour d'assises du Puy-de-Dôme : l'agitation se répand dans ce département où des croix sont renversées comme cela avait eu lieu dans le département de Saône-et-Loire. La dynamite et les placards révolutionnaires ont fait leur apparition dans le département du Nord.

— Les arrestations ont recommencé. Dimanche, à Lyon, 27 anarchistes ont été arrêtés ; à Saint-Étienne, Faure (dit Coutors) et Jean Ricard ont été arrêtés ; à Paris, Bernard a été arrêté et dirigé sur Lyon.

*
*
*

9 décembre. — « Les arrestations continuent toujours... »

*
*
*

23 décembre. — *Le second procès de Montceau.*
« Après quatre mois de détention préventive, après avoir déjà comparu devant un tribunal..., les vingt-deux accusés de Montceau » vont être jugés à Riom.

— On arrête à Autun, à Charolles, à Lyon. François Guy a été arrêté à Béziers. Le compagnon Pierre Kropotkine a été arrêté à Thonon.

— Sept des vingt-deux accusés, dans le procès de Montceau, ont été condamnés par la Cour d'assises de Riom.

*
*
*

déjà Bordat, Régis Faure et autres compagnons.

— « *Lyon*. Lundi, vers 2 heures du matin, s'est produite à l'*Assommoir* (le rendez-vous de la haute société lyonnaise) une explosion formidable... quatre ou cinq individus étaient blessés. Le même jour, une seconde explosion avait lieu au bureau de recrutement du fort de la vitriolerie... »

*
* *

11 novembre. — A Mâcon, à Lyon, à Montceau, à Paris, à Marseille, à Vienne, les arrestations et les perquisitions continuent. L'agitation continue aussi : plusieurs croix ont été renversées et détruites dans diverses localités. Des placards sont affichés à Paris, à Avignon, à Marseille, à Roanne, au Creuzot.

— « ... Le procès de Montceau a été brusquement interrompu pour être renvoyé devant un autre tribunal... »

— « Les deux filles de notre ami Reclus se sont mariées dernièrement à Paris, sans permettre à la loi religieuse et civile de s'en occuper... » Élisée Reclus dut écrire à ce sujet une lettre dans laquelle il dit : « ... Je n'ai point fait acte d'autorité paternelle en *mariant* mes filles. Il ne m'est point entré dans l'idée que le sacrement de la religion et la majesté de la loi dussent avoir pour héritière l'autorité des parents. C'est dans la plénitude de leur liberté que les jeunes gens se sont choisis, et, s'ils m'ont invité à parler, c'est qu'ils voyaient en moi le meilleur et le plus intime de leurs amis. Mais c'est à eux que remontent la responsabilité et l'honneur de leurs actes. Je tiens à leur rendre ce bon témoignage... »

— « Dimanche passé, Louise Michel a fait une conférence à Lille devant six mille personnes... »

*
* *

25 novembre. — La Cour de cassation a renvoyé le procès de Montceau devant la Cour d'assises du Puy-de-Dôme : l'agitation se répand dans ce département où des croix sont renversées comme cela avait eu lieu dans le département de Saône-et-Loire. La dynamite et les placards révolutionnaires ont fait leur apparition dans le département du Nord.

— Les arrestations ont recommencé. Dimanche, à Lyon, 27 anarchistes ont été arrêtés ; à Saint-Étienne, Faure (dit Coutors) et Jean Ricard ont été arrêtés ; à Paris, Bernard a été arrêté et dirigé sur Lyon.

*
* *

9 décembre. — « Les arrestations continuent toujours... »

*
* *

23 décembre. — *Le second procès de Montceau.* « Après quatre mois de détention préventive, après avoir déjà comparu devant un tribunal..., les vingt-deux accusés de Montceau » vont être jugés à Riom.

— On arrête à Autun, à Charolles, à Lyon. François Guy a été arrêté à Béziers. Le compagnon Pierre Kropotkine a été arrêté à Thonon.

— Sept des vingt-deux accusés, dans le procès de Montceau, ont été condamnés par la Cour d'assises de Riom.

*
* *

1883.

6 janvier. — C'est lundi 8 janvier que viendra devant le tribunal correctionnel de Lyon le procès intenté aux compagnons anarchistes de Lyon, de Saint-Étienne, de Vienne, de Paris, de Marseille, du Creuzot, de Montceau, de Charolles, d'Autun et d'autres localités du département de Saône-et-Loire, sous prétexte d'internationalisme... Les prévenus sont au nombre de 66. Sur ce nombre, 52 sont détenus et 14 sont en fuite...

— Kropotkine fut arrêté au moment où son beau-frère Ananieff venait de mourir à Thonon. Le lendemain de l'arrestation de Kropotkine eut lieu l'enterrement d'Ananieff auquel se rendit Élisée Reclus qui prononça quelques paroles sur la tombe. Reclus pouvait donc être arrêté si on l'avait voulu. Mais, afin qu'on ne puisse dire qu'il s'est retiré en Suisse pour qu'on ne puisse le saisir, il écrit au juge d'instruction à Lyon : « ... Si vous désirez instruire mon procès, je m'empresserai de me rendre à votre invitation personnelle. Indiquez-moi le jour, le lieu et l'heure. Au moment fixé, je frapperai à la porte de la prison désignée. »

*
*
*

PROCÈS DE LYON.

3 février. — Quarante-six prévenus, dont les noms suivent, ont signé une *déclaration* qui sera reproduite plus loin :

| Age. | | Condamnation. |
|---------|--------------------------|---------------|
| 40 ans, | Pierre Kropotkine..... | 5 ans. |
| 36 — | Émile Gautier..... | — |
| 26 — | Joseph Bernard..... | — |
| 28 — | Toussaint Bordat... .. | — |
| 28 — | Jean Ricard..... | 4 ans. |
| 26 — | Pierre Martin..... | — |
| 28 — | Octave Liégeois..... | — |
| 23 -- | Auguste Blonde..... | 3 ans. |
| 21 — | François Péjot..... | — |
| 26 — | Dominique Crestin..... | — |
| 30 — | Antoine Desgranges..... | — |
| 47 — | Etienne Faure..... | 2 ans. |
| 34 — | Jules Morel..... | — |
| 31 — | Pierre Michaud..... | — |
| 27 — | François Polet..... | — |
| 21 — | Alexandre Tressaud..... | — |
| 37 — | Félicien Bonnet..... | 15 mois. |
| 32 — | Régis Faure..... | — |
| 37 — | Louis Genet..... | — |
| 16 — | Émile Huser..... | — |
| 37 -- | Jacques Peillon..... | — |
| 18 — | Pierre Pinoy..... | — |
| 18 — | Michel Sala..... | — |
| 31 — | Philippe Sanlaville..... | — |
| 26 — | Charles Voisin..... | — |
| 39 — | Jacques Zuida..... | — |
| 32 — | Joseph Genoud..... | — |
| 34 — | Louis Bardoux..... | 1 an. |
| 45 — | André Courtois..... | — |
| 21 — | Joseph Bruyère..... | — |
| 35 — | Jean-Marie Dupoizot..... | — |

| Age. | | Condamnation. |
|--|---------------------------------|---------------|
| 36 ans, | Eugène-Victor Fages | 1 an. |
| 25 — | Louis Landau..... | — |
| 33 — | Michel Chavrier..... | 6 mois. |
| 32 — | Jean Coindre..... | — |
| 32 — | Joseph Cottaz..... | — |
| 21 — | Nicolas Didelin..... | — |
| 27 — | Victor-Berlioz Arthaud..... | — |
| 29 — | Michel Hugonard | — |
| 33 — | Charles Sourisseau..... | — |
| 32 — | Emile Viallet..... | — |
| 44 — | Louis Champal..... | — |
| 57 — | Jean Giraudon..... | Acquitté. |
| 46 — | Jean Thomas..... | — |
| 40 — | Jules Mathou..... | — |
| 20 — | Antoine Gleyzal..... | ? |
| <i>(Le Révolté n'indique pas quelle a été la sentence pour Gleyzal.)</i> | | |
| N'ont pas signé la <i>Déclaration</i> : | | |
| 45 ans, | François Dejoux | 1 an. |
| 28 — | Joseph Trenta | — |
| 25 — | Hyacinthe Trenta..... | — |
| — | Joseph Damians..... | 6 mois. |
| 36 — | David Gaudenzi..... | Acquitté. |
| 43 — | Joseph Ribeyre..... | — |
| En fuite : | | |
| 21 ans, | Antoine Cyvoct..... | 5 ans. |
| 49 — | Henri Borriasse..... | — |
| 22 — | Ebersold..... | — |
| 36 — | Georges Garraud, dit Valadier . | — |
| 35 — | Jean Bayet..... | — |
| 31 — | Joseph Bonthoux..... | — |

| Age. | | Condamnation. |
|---------|-------------------------|---------------|
| 26 ans, | Jean-Marie Bourdon..... | 5 ans. |
| 45 — | François Chazy..... | — |
| 23 — | Jean Jolly..... | — |
| 46 — | Alphonse Dard..... | — |
| 41 — | Jean Renaud..... | — |
| 20 — | Émile Morin..... | — |
| | Georges Fabre..... | 2 ans. |
| 33 — | Louis Dejoux..... | — |

DÉCLARATION

De 46 prévenus :

« Ce qu'est l'Anarchie, ce que sont les anarchistes, nous allons le dire :

« Les anarchistes, Messieurs, sont des citoyens qui, dans un siècle où l'on prêche partout la liberté des opinions, ont cru de leur devoir de se recommander de la liberté illimitée.

« Oui, Messieurs, nous sommes, de par le monde, quelques milliers, quelques millions peut-être, — car nous n'avons d'autre mérite que de dire tout haut ce que la foule pense tout bas, — nous sommes quelques milliers de travailleurs qui revendiquons la liberté absolue, rien que la liberté, toute la liberté !

« Nous voulons la liberté, c'est-à-dire que nous réclamons pour tout être humain le droit et le moyen de faire tout ce qui lui plaît, et de ne faire que ce qui lui plaît ; de satisfaire intégralement tous ses besoins, sans autre limite que les impossibilités naturelles et les besoins de ses voisins également respectables.

« Nous voulons la liberté, et nous croyons son

existence incompatible avec l'existence d'un pouvoir quelconque, quelles que soient son origine et sa forme, qu'il soit élu ou imposé, monarchique ou républicain, qu'il s'inspire du droit divin ou du droit populaire, de la Sainte-Ampoule ou du suffrage universel.

« C'est que l'histoire est là pour nous apprendre que tous les gouvernements se ressemblent et se valent. Les meilleurs sont les pires. Plus de cynisme chez les uns, plus d'hypocrisie chez les autres ! Au fond, toujours les mêmes procédés, toujours la même intolérance. Il n'est pas jusqu'aux plus libéraux en apparence qui n'aient en réserve, sous la poussière des arsenaux législatifs, quelque bonne petite loi sur l'Internationale, à l'usage des oppositions gênantes.

« Le mal, en d'autres termes, aux yeux des anarchistes, ne réside pas dans telle forme de gouvernement plutôt que dans telle autre. Il est dans l'idée gouvernementale elle-même, il est dans le principe d'autorité.

« La substitution, en un mot, dans les rapports humains, du libre contrat, perpétuellement revisable et résoluble, à la tutelle administrative et légale, à la discipline imposée, tel est notre idéal.

« Les anarchistes se proposent donc d'apprendre au peuple à se passer de gouvernement comme il commence à apprendre à se passer de Dieu.

« Il apprendra également à se passer de propriétaires. Le pire des tyrans, en effet, ce n'est pas celui qui nous embastille, c'est celui qui nous affame ; ce n'est pas celui qui nous prend au collet, c'est celui qui nous prend au ventre.

« Pas de liberté sans égalité ! Pas de liberté dans

une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va se réduisant tous les jours et où rien n'est également réparti, pas même l'éducation publique payée cependant des deniers de tous.

« Nous croyons, nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité, puisqu'il est le fruit de la collaboration des générations passées et des générations contemporaines, doit être mis à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclu ; que personne, en revanche, ne puisse en accaparer une part au détriment du reste.

« Nous voulons, en un mot, l'égalité ; l'égalité de fait, comme corollaire ou plutôt comme condition primordiale de la liberté. *De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins*, voilà ce que nous voulons sincèrement, énergiquement ; voilà ce qui sera, car il n'est point de prescription qui puisse prévaloir contre des revendications à la fois légitimes et nécessaires. Voilà pourquoi on veut nous vouer à toutes les flétrissures.

« Scélérats que nous sommes ! Nous réclamons le pain pour tous, la science pour tous, le travail pour tous ; pour tous aussi l'indépendance et la justice ! »

LES DÉBATS

« ... Ils ont fait, en dix jours, plus de propagande en faveur des idées anarchistes que nous n'aurions pu en faire librement en dix ans... Ce procès de tendance s'est transformé en un congrès..., qui a posé à la face du monde les principes anarchistes... »

INTERROGATOIRES.

Bordat. — « ... A la demande : Vous êtes un des chefs du parti anarchiste, Bordat répond : Le parti anarchiste n'a pas de chef, il n'a que des soldats... »

Kropotkine. — « Le président pose diverses questions à ce prévenu sur sa participation à la rédaction du *Révolté*, sur son activité à Genève, sur le Congrès de Londres, etc. A toutes ces questions, le compagnon Kropotkine refuse de répondre, ne voyant pas en quoi ses actes hors de France peuvent intéresser des magistrats français... Mettant en comparaison la Russie avec la France, Kropotkine vint à prononcer le nom de Vera Zassoulitch, cette héroïque jeune femme qui tira sur Trépoff, préfet de police de Pétersbourg. A ce nom, le président et le procureur de la République protestent de toute leur énergie contre les paroles qui tendraient à réhabiliter une femme criminelle. Kropotkine réplique alors : *Je croyais avoir entendu dire qu'il fallait avoir le respect de la chose jugée. Ce respect n'existerait-il pas pour les magistrats, car on vient d'appeler criminelle une femme qui a comparu, il est vrai, devant la justice de son pays, devant LA JUSTICE RUSSE, mais qui a été acquittée par elle...* »

Dejoux. — « ... Mon passé est entaché de plusieurs condamnations pour immoralité... Je me conduisais mal parce qu'aucune idée généreuse ne germait dans mon cerveau. J'ai fréquenté les anarchistes et, depuis cette époque, j'ai changé radicalement de conduite. J'avais un but, un idéal, contre lequel venaient se briser les idées mauvaises... Cette énergique déclaration est certainement l'acte le plus beau de tout le

procès.... Le compagnon Dejoux est ainsi devenu d'accusé accusateur : il a fait le procès de la société bourgeoise qui ne peut jeter dans le cerveau des individus que des idées de mercantilisme, d'exploitation et de jouissance... Honneur au parti dont les principes peuvent produire dans un homme de pareilles transformations ! »

Pinoy. — « ... Le président lui reproche une condamnation pour mendicité. *Voilà bien votre société,* répond Pinoy ; *un homme jeune et robuste comme moi est obligé de mendier parce qu'il ne trouve pas de travail.* »

LA DÉCLARATION DE 46 PRÉVENUS.

Elle est lue, après le réquisitoire, par le compagnon Tressaud.

LES DÉFENSES.

Bordat. — Signale le prévenu en fuite *Valadier* comme étant un agent provocateur.

Kropotkine. — « ... On m'a reproché d'être le père de l'anarchie ; c'est trop d'honneur. C'est Proudhon qui l'a exposée pour la première fois en 1848, et c'est Bakounine et d'autres socialistes qui la vulgarisèrent. Dans nos groupes, nous ne cessons de travailler, d'étudier ; et, au lieu de venir discuter avec nous, on nous emprisonne, on nous condamne, parce que nous défendons ces utopies — comme vous appelez nos idées — qui seront des vérités demain. L'idée de l'anarchie a été posée et a grandi malgré tout, malgré les persécutions, et s'est développée avec une rapidité étonnante. Soyez persuadés que notre condamnation,

notre emprisonnement nous amèneront de nombreux prosélytes... »

Dans leur défense, les prévenus ont parlé en hommes qui « savent que leurs paroles sont des actes et que la mémoire n'en sera pas perdue... »

*
**

17 février. — Bayet qui, au procès de Lyon, était condamné en qualité de *fugitif* quoiqu'il fût emprisonné, a été jugé, le 13, et sa peine a été abaissée de 5 ans à 15 mois de prison.

Fabre, condamné de même en qualité de *fugitif* quoiqu'il fût emprisonné, a été jugé mercredi, et sa peine a été abaissée de 2 ans à 6 mois de prison.

— « Malheureusement, nous ne pouvons douter d'un fait que divers indices nous faisaient redouter depuis longtemps, le dérangement d'esprit de Carlo Cafiero. Il n'est que trop vrai ! Notre ami n'a plus sa belle intelligence. Il a été recueilli dans un asile d'aliénés..... Cafiero est encore dans la vigueur de l'âge... Fils de bourgeois riches et riche lui-même..., pas un écu de son domaine qui n'ait été employé à secourir des camarades dans le besoin, ou bien à fonder des journaux de propagande, à aider de toutes manières au développement des idées de communisme et d'anarchie..... Sa femme subit l'exil au fond de la Sibérie... »

*
**

3 et 17 mars. — *Le Procès de Lyon.*

« Lundi a commencé, devant la Cour d'appel, sié-

geant correctionnellement, le procès des compagnons anarchistes qui, au nombre de 31, ont fait appel du jugement prononcé contre eux le 18 janvier..... Le compagnon Bernard explique ce qu'il faut entendre par ces mots : *la propagande par le fait*..... c'est, dit-il, la démonstration matérielle de nos théories, tandis que l'action révolutionnaire est la force mise au service du droit..... » Bordat, Gautier, Ricard, Crestin, Blonde, Etienne Faure, Tressaud, Régis Faure parlent avec une éloquente fermeté. Saulaville, Bayet, Bruyère répètent les énergiques déclarations qu'ils avaient faites devant le tribunal. « ... Le procureur Fabreguettes, ex-rédacteur des *Droits de l'Homme* de Montpellier et de l'*Émancipation* de Toulouse, organes radicaux-socialistes, a prononcé un virulent réquisitoire... Renvoyé à huitaine, le jugement fut prononcé le mardi 13 mars... » Les condamnations à l'emprisonnement sont maintenues pour Bernard, Bordat, Gautier, Desgranges, Bardoux, Fages, Chavrier, Coindre, Hugonnard, Sourisseau, Champal, Ricard, Etienne Faure, Poter.

La durée de l'emprisonnement est abaissée pour les compagnons suivants :

- Liégeon 3 ans au lieu de 4 ;
- Crestin, Blonde, Péjot, 2 ans au lieu de 3 ;
- Tressaud et Michaud, 1 an au lieu de 2 ;
- Bonnet, Régis Faure, Peillon, Voisin, Bayet, 1 an au lieu de 15 mois ;
- Morel, 8 mois au lieu de 2 ans ;
- Gleizal, Saulaville, Pinoy, 8 mois au lieu de 15 mois ;
- Bruyère, Dupoisat, 8 mois au lieu de 1 an.

17 mars. — Commencement d'une série d'articles du compagnon Grave.

*
* *

31 mars. — Karl Marx est mort à Londres le 14 mars. «... Partisan de l'État et de l'organisation autoritaire centraliste, il combattit, *par tous les moyens*, ouverts et occultes, les idées fédéralistes et anarchistes qui surgirent dans l'Internationale, dans l'intervalle de 1870-73... »

— Lors des premières arrestations qui aboutirent au procès de Lyon, Grave fut arrêté et ses papiers furent saisis. Il est parvenu à s'en faire rendre une partie. Mais trois collections complètes du *Révolté*, plusieurs du *Droit Social* et de l'*Étendard*, ainsi qu'un grand nombre de brochures sont restées entre les mains des gens de justice, ce qui leur permettra de se livrer aux études d'économie sociale qu'avait entreprises M. le Procureur de la République Fabreguettes.

En Espagne, « les arrestations, sous prétexte d'affiliation à *la Main Noire*, continuent ; on en compte 2,000... »

*
* *

14 avril. — Louise Michel « a été confrontée avec pas mal d'épiciers des deux sexes qui prétendent l'avoir vu diriger le pillage des boulangeries, lors de la manifestation du 9 mars... »

— Bonthoux, condamné en qualité de *fugitif* dans le Procès de Lyon, a été arrêté, il y a quelques jours, près de Grenoble.

*
* *

12 mai. — Bonthoux a vu sa peine de 5 ans d'emprisonnement réduite à 1 an parce qu'il s'est déclaré ennemi des moyens violents.

*
* *

26 mai. — En Espagne « le premier procès contre la *Mano negra* a commencé... »

— « Les compagnons Malatesta et Merlino ont été arrêtés, l'un à Florence et l'autre à Naples... »

— En Irlande, « les condamnations à mort continuent... »

*
* *

23 juin. — Louise Michel, née à Vroncourt (Haute-Marne) le 29 mai 1836, et huit autres anarchistes, au nombre desquels Jean-Joseph-Emile Pouget, courtier en librairie, né à Pont-de-Salars (Aveyron) le 12 octobre 1860, et Marie-Paul-Ange Martinet, bonnetier, né à Bougie (Algérie) le 22 mai 1857, demeurant à Troyes, sont traduits devant la Cour d'assises de la Seine. Le procès a commencé jeudi.

— En Espagne, « les procès contre les soi-disant membres de la *Main noire* continuent... »

*
* *

7 juillet. — Louise Michel a été condamnée à six ans de réclusion ; Pouget, à huit.

*
* *

21 juillet. — « ... A propos des arrestations, le *Proletaire* publiait un article de M. Brousse, où ce

renégat de l'anarchie, comparant la tactique des anarchistes avec celle du parti soi-disant ouvrier, accusait, non pas le gouvernement d'arrêter les anarchistes, mais les anarchistes de se faire arrêter et de faire ainsi le jeu de la bourgeoisie... »

— Boriasso, un des condamnés par défaut du Procès de Lyon, vient d'être expulsé de Suisse.

*
* *

4 et 18 août. — *Réunion de la Fédération jurassienne à la Chaux-de-Fonds les 7, 8 et 9 juillet.*
« ... Il ne s'agit pas de créer un Quatrième Etat, un Etat ouvrier, qui ne serait qu'une tyrannie de plus... A l'Etat centralisé, législateur, producteur et distributeur, nous opposons la libre association des producteurs, conscients de leurs besoins et travaillant ensemble au développement toujours plus complet de l'individu et de l'humanité. A l'autorité qui suppose l'esclavage, nous opposons la liberté la plus complète, le FAIS CE QUE VEUX de l'individu, qui aura pour corollaire le FAIS CE QUE DOIS de la solidarité humaine... Donc impossibilité d'une alliance des groupements anarchistes avec les écoles autoritaires... »

Au sujet de la question de savoir sur quel terrain devait avoir lieu la propagande par le fait, « les partisans de la lutte directe contre l'autorité se sont ralliés aux vues des compagnons qui pensaient, au contraire, que tous les efforts des communistes-anarchistes devraient être employés dans l'attaque au principe de propriété et que la guerre avec l'auto-

rité ne manquerait pas de se produire aussitôt la propriété menacée... »

*
**

18 août. — Le 6, à Genève, perquisition chez Herzig et saisie de papiers.

*
**

24 novembre. — Malatesta et cinq autres Italiens ont adressé à la presse une déclaration datée de Rome, le 11 novembre : « Après avoir été détenus pendant huit mois sous l'inculpation de conspiration contre la sécurité de l'Etat, nous avons été mis en liberté provisoire pour répondre en correctionnelle des délits d'association de malfaiteurs... »

— « Le 30 octobre, il y eut une explosion de dynamite ou de nitroglycérine dans le bâtiment de la police à Francfort-sur-le-Mein... »

*
**

8 décembre. — Grave est arrivé à Genève pour y remplacer Herzig au journal *Le Révolté*.

*
**

22 décembre. — La *condamnation de Cyvoct*.

« ... Cyvoct a été condamné à mort... Rendu par la Belgique pour un crime de droit commun, il vient d'être condamné pour un délit politique... C'est le 11 décembre qu'il comparaisait devant la Cour d'assises

de Lyon... » A la question : Cyvoct est-il coupable d'avoir, dans la nuit du 22 au 23 octobre, donné la mort ou tenté de donner la mort à une ou plusieurs personnes? le jury a répondu : NON. Cyvoct a-t-il procuré des armes aux auteurs de ces faits? Le jury a répondu : NON. Cyvoct a-t-il aidé ou assisté les auteurs de ces faits? Le jury a répondu : NON. De quoi donc Cyvoct est-il déclaré coupable? D'avoir par machinations ou artifices coupables provoqué à ce meurtre ou à cette tentative de meurtre, ou d'avoir donné des instructions pour le commettre.

*
* *

1884.

3 février. — « La police allemande a arrêté à Hambourg le compagnon Reinsdorf, typographe, et à Manhein, le doreur Mildenberger, comme auteurs ou complices présumés des explosions du bâtiment de la police à Francfort-sur-le-Mein... »

*
* *

2 mars. — « C'est le 22 février dernier que le compagnon Cyvoct a comparu devant la Cour d'appel de Lyon pour entendre lecture des lettres de grâce qui commuent sa peine en celles des travaux forcés... »

— *Le Révolté* quitte son sous-titre d'*organe socialiste* et prend celui d'*organe anarchiste*.

*
* *

16 mars. — Le tribunal correctionnel de Rome a condamné : Merlino à 4 ans de prison, Malatesta à 3 ans, ainsi de suite pour six autres prévenus.

*
* *

30 mars. — « Sur la demande de plusieurs de nos amis, nous avons donné à notre journal le sous-titre : *Organe anarchiste*. Aujourd'hui, d'autres amis nous font remarquer que le mot *anarchiste* seul n'est qu'une négation politique et n'indique pas la reconstitution sociale. Quoique l'idée anarchiste, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, ne laisse place à aucune équivoque, — car aujourd'hui les anarchistes sont considérés non seulement comme adversaires de l'autorité, mais aussi, surtout, comme les adversaires de la propriété individuelle, — nous avons cru bon de faire droit à cette nouvelle observation. A partir de ce numéro, LE RÉVOLTÉ aura pour sous-titre : ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE.

« Nous sommes partisans de l'autonomie personnelle, partisans de la liberté *pleine et entière* de l'individu ; mais nous savons aussi que cette liberté, cette autonomie ne peuvent être complètes et avoir leur entier effet que dans le *groupement des forces* individuelles : c'est pour cela que nous nous déclarons communistes.

« Communistes, mais non pas à la manière étroite dont l'ont entendu jusqu'à présent les divers socialistes qui se sont préoccupés de la question... Dans notre société, les produits sont en commun, mais pour que chacun puisse puiser au tas, selon ses besoins, dont il est lui-même le juge.

« Nous sommes communistes parce que nous pensons que l'association seule, le groupement des forces pourra seul donner à l'homme l'outillage nécessaire pour plier à sa volonté les forces naturelles qui lui permettront d'arriver sans efforts à produire assez pour que chacun puisse satisfaire tous ses besoins...

« Nous sommes donc communistes, mais communistes-anarchistes... Nous ne voulons pas d'autorité pour régler les rapports entre les individus... »

*
* *

25 mai. — « ... A Lyon, que l'on avait cru terrifier, ceux qui avaient échappé aux razzias se remirent à l'œuvre, et un nouvel organe, *La Lutte*, venait remplacer *L'Étendard*... Depuis, les arrestations et les condamnations n'ont pu entraver la propagande : les journaux ont succédé aux journaux, les gérants aux gérants, sans une minute d'hésitation. Et tous les jours l'idée grandit... »

*
* *

6 juillet. — *Aux anarchistes*. Dans cet article, Grave se montre administrateur rigide et tenace après s'être montré dans les précédents, jaloux de bien définir et préciser les théories du communisme-anarchiste. *Le Révolté*, ayant en Grave un gérant aussi logique et sérieux qu'honnête et actif, pourra dans quelques mois, quitter Genève pour aller s'établir à Paris.

— En Espagne, « les arrestations pour *la Main Noire* continuent de plus belle... »

*
* *

9 novembre. — « Les anarchistes de Paris viennent de faire paraître *Terre et Liberté*... »

— « ... Quand donc les anarchistes qui sont dans le mouvement comprendront-ils qu'ils ne doivent garder chez eux *ni lettres, ni papiers, ni quoi que ce soit* qui puisse compromettre d'autres compagnons... *Brûlez les lettres, brûlez les lettres.* »

*
* *

23 novembre. — Commencement de la remarquable série d'articles intitulée *les produits de la terre*.

— « L'exploitation et la compression sont si grandes à Montceau-les-Mines, la haine et la misère y sont si fortes qu'il ne se passe pas de jour qu'il ne s'y produise quelque acte de révolte de la part des exploités... »

*
* *

7 décembre. — *Le meeting de la salle Lévis*. « La réunion des ouvriers sans travail a eu lieu dimanche 23 novembre. 3,500 personnes assistaient à la réunion... L'ordre du jour suivant est adopté : ... Les ouvriers sans travail, réunis salle Lévis, déclarent repousser toutes les transactions offertes par les ambitieux parlementaires, engagent tous les travailleurs, victimes des chômages, à agir révolutionnairement. Les engagent à fouler aux pieds le respect de la propriété. Qu'en face des magasins remplis des produits créés par les travailleurs, les travailleurs, eux, aient l'énergie de prendre ce qui leur est nécessaire pour vivre. Que les travailleurs agissent ainsi,

ils auront avancé l'heure de la Révolution libératrice. »

*
**

21 décembre. — « Lundi dernier ont commencé à Leipzig les débats du procès contre Reinsdorf et ses complices... »

*
**

1885.

4 janvier. — FRA CONTADINI (*Entre paysans*).
« C'est une brochure excellente, dont chaque ligne nous paraît bonne à méditer... » Ce petit chef-d'œuvre de popularisation est dû à Malatesta.

*
**

18 janvier. — Le journal *Terre et Liberté* (de Paris) est poursuivi.

— A Leipzig, le jugement rendu lundi a condamné Reinsdorf et deux autres à mort, deux aux travaux forcés et trois accusés ont été acquittés.

*
**

1^{er} février. — « Le 13 janvier, à 7 h. 1/2 du soir, le conseiller de police Rumpf, de Francfort-sur-le-Mein, a été trouvé poignardé devant sa maison... »

*
**

15 février. — Le journal *Terre et Liberté* est forcé de disparaître.

— « La semaine dernière, à Hall, Reinsdorf et Küchler ont été exécutés... »

— *Programme et organisation de l'Association Internationale des Travailleurs* (en italien). Autre excellente brochure de Malatesta.

— *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, par Guyau. « ... Nous sommes heureux d'avoir lu ce livre d'audace et nous le recommandons à tous les hommes de bonne volonté qui recherchent la vérité sans parti pris... »

* *

1^{er} mars. — *La peur des mouchards*. « ... Quand il s'agit d'exposer ses idées et de propager ses principes, qu'on ne craigne pas de parler à pleins poumons ; mais quand on veut agir, qu'on n'ait pas d'autre conseil et d'autre confident que soi-même. C'est déjà se trahir et trahir la cause que de parler à son ombre. »

— Ce numéro du 1^{er} mars 1885 (N^o 1 de la septième année) fut le dernier du *Révolté* de Genève. Il parut cependant un autre numéro à Genève le 14 mars (N^o 2 de la septième année) ; mais c'était une sorte de protestation des camarades de Genève contre le transfèrement du *Révolté* à Paris.

* *

12 avril. — Premier numéro du *Révolté* (de Paris).
« ... Tous les journaux anarchistes qui se sont succédé en France, *le Droit social*, *l'Étendard révolutionnaire*, *la Lutte*, *le Drapeau noir*, *l'Affamé*, *Terre et Liberté*, tous ont été des journaux de combat et

généralement se sont tenus sur le terrain de la propagande d'action, s'occupant surtout de la lutte journalière et, par occasion seulement, de l'exposé théorique des idées... Mais, à côté de cette propagande, il en est une autre tout aussi utile, c'est celle qui consiste à démontrer aux révoltés quel est le but de la révolte et à quoi elle doit aboutir... C'est sur l'élucidation de questions de principe que porteront tous nos efforts...»

★ ★

26 mars. — *Le Révolté* a son bureau au numéro 140 de la rue Mouffetard, local qu'il n'a pas cessé d'occuper depuis lors.

— « Jusqu'à ces derniers temps, il n'y a point eu, pour ainsi dire, de mouvement anarchiste en Angleterre... C'est une erreur trop répandue de prendre pour des anarchistes les patriotes irlandais... Nos idées d'intégrale révolution viennent seulement de commencer à apparaître dans la Grande-Bretagne... »

★ ★

10 mai. — *Violence de paroles*. « ... Les paroles violentes, non suivies d'actes, n'ont guère le don de nous plaire... Le Souvarine de Zola, dans *Germinal*, parle peu, et quelle besogne révolutionnaire il accomplit !... »

— « Depuis cinq ou six ans que le mouvement anarchiste s'est développé en France, il y a eu contre ses adhérents, 378 poursuites et 260 années de prison prononcées... »

— « ... Tant que nous n'aurons fait que remplacer des cérémonies par d'autres, c'est que nous ne sommes pas parvenus à nous débarrasser des préjugés... »

* *

24 mai. — *Quelques mots d'explication.* « ... Si nous avons écarté de notre polémique le langage violent, les menaces et les appels à la révolte et à l'action, c'est que nous les considérons, non seulement comme inutiles, mais encore comme allant à l'encontre du but dans lequel on les emploie. Loin d'être une manifestation de force, ils ne sont qu'une preuve d'impuissance. La véritable force agit, mais n'injurie ni ne menace..... Les appels à la révolte toujours renouvelés, jamais mis à exécution, ne peuvent que faire tourner en ridicule ceux qui les lancent..... *L'action* ne se conseille, ni ne se parle, ni ne s'écrit : ELLE SE FAIT !... Quant au reproche qu'on nous adresse d'être trop théoriques, ce ne peut être un reproche sérieux, on ne fait des adhérents sincères et convaincus d'une idée qu'à la condition qu'ils la comprennent ; et ils ne peuvent la comprendre que si on la leur explique... »

A « la comédie des phrases sonores et ronflantes » nous préférons « l'action lente mais continue des faits et des idées ».

* *

7 juin. — « ... Comme nous l'avons dit : *Parfois un acte accompli fait plus que toute une longue période écrite ; le Révolté sera toujours le premier à applaudir*

ceux qui agissent. Nous sommes donc loin de repousser la propagande par le fait. Seulement (nous l'avons dit et nous le répétons) elle ne peut être l'œuvre d'un journal..... Nous n'avons pas à dire aux individus : Faites ceci, faites cela ! S'ils sont conscients et convaincus, ils doivent savoir ce qu'ils ont à faire..... Nous nous hâtons d'ajouter, afin d'éviter toute équivoque : « *Ceux qui agissent, n'engageant que leur propre responsabilité, peuvent parfois se tromper, nous avons le droit de le dire ; chacun est libre de les appuyer en se rendant solidaire de leurs actes ou de s'en séparer en les leur laissant pour compte. Mais nous ne reconnaissons à personne le droit de leur jeter le blâme, et encore bien moins au nom du parti.* »

— PETITE CORRESPONDANCE. « Nous ne sortons nullement du terrain anarchiste en faisant la critique de ce qui nous semble mauvais. Le droit de critique est absolu pour tous et nous en usons. Il est évident qu'étant donnée la diversité des tempéraments, il ne peut y avoir une seule manière d'envisager la propagande. On doit laisser l'initiative individuelle se produire dans toutes ses manifestations ; nous sommes les premiers à le reconnaître et à le proclamer. Mais quand on suit une idée c'est qu'on la croit bonne, quand on la repousse c'est qu'on la croit mauvaise ; et, sans avoir *le préjugé* de penser que notre manière de voir soit la seule bonne, il y a certains faits que nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître illogiques et que nous devons nous efforcer de combattre comme faisant plus de mal que de bien à notre propagande, seraient-ils le résultat de l'initiative individuelle... »

21 juin. — *Les voleurs.* « ... Ils sont si peu des révoltés qu'ils ne cherchent, à leur manière, qu'à tirer parti de la société actuelle en vivant aux dépens de ceux qui produisent..., en parasites..., sans rien produire... Les voleurs disparaîtront sous l'influence d'une organisation sociale harmonique..... Mais, de même que nous méprisons celui qui vole pour ne satisfaire que ses seuls penchants, de même nous avons peu d'estime pour le déshérité qui, à bout de ressources, s'en va bêtement, dans un coin, se suicider, quand les magasins regorgent de produits... »

— *Le drapeau rouge.* « ... Nous sommes loin d'éprouver un fétichisme outré pour tous les symboles ; pour nous, s'il y a un emblème qui puisse avoir, à nos yeux, une raison d'être, ce serait le drapeau noir, emblème de la misère... Et si les travailleurs pouvaient s'habituer à combattre pour les idées, sans avoir besoin de se rallier autour d'un emblème quelconque, cela n'en serait que meilleur... Mais, sans tomber dans une idolâtrie sans raison, nous pouvons aimer le drapeau rouge... car il a senti passer dans ses plis le grand souffle de l'indépendance humaine. »

— Le groupe ouvrier de propagande anarchiste d'Oran signale Madame Paule Mink comme ayant cessé d'être révolutionnaire.

— « ... Nous ne confondons pas ceux qui déclament et pérorent sans agir avec ceux qui sont emportés par leur indignation et dont les paroles même sont des actes... Mais nous savons une chose, c'est que le bruit et le tapage sont ordinairement en raison inverse de l'énergie. »

2 août. — *La morale.* « ... D'abord est-ce bien aux anarchistes d'oublier que la loi de Darwin (la lutte pour l'existence) se complète par une loi supérieure, celle de la *solidarité*. La loi de Darwin, envisagée comme un simple combat d'appétits, n'est-elle pas une théorie qui tend à justifier la société actuelle dans ses conséquences les plus monstrueuses et que les anarchistes doivent repousser dans son application, puisqu'ils se réclament d'une société harmonique, basée sur les intérêts de tous?... A force de vouloir courir cette course au clocher des idées qui consiste à vouloir paraître plus avancés les uns que les autres, on en arrive à faire la culbute dans les théories les plus abracadabrantes... On ne fait pas une révolution, qui doit briser l'égoïsme dans lequel se meut la société, avec des éléments égoïstes. Pour arriver à établir une société basée sur la solidarité et la réciprocité, il faut que les individus comprennent ces sentiments... Nul plus que nous ne repousse la morale arbitraire... Mais nous reconnaissons qu'il y a une morale naturelle qui découle de la vie de relation, se modifie avec les milieux et les besoins et doit régir les rapports individuels. C'est cette morale qui nous fait juger que les bourgeois font mal de nous exploiter et nous fait repousser tous ceux (les voleurs) qui, comme les bourgeois, veulent vivre en parasites à nos dépens... »

*
* *

13 septembre. « ... Pour nous, un groupement ne doit s'établir que dans un but bien déterminé...
VOLONTÉ et INITIATIVE, voilà quels doivent être les

deux leviers de la révolution future. » — *Le Révolté* croit que les avantages qu'offrent les Congrès peuvent être obtenus par des moyens moins *parlementaires*.

— « ... Quand des compagnons font paraître un nouvel organe c'est que, probablement, ceux qui existent déjà ne répondent pas complètement à leur manière de voir ; et vouloir leur demander de ne pas essayer de mettre leur idée à jour serait entraver cette initiative que nous devons, au contraire, chercher à développer le plus possible... »

— « ... Nous pensons que l'on doit toujours approprier les moyens au but à atteindre, c'est-à-dire ne pas allumer une mine pour écraser une puce... »

*
* *

27 septembre. — *Le Révolté* commence à publier la traduction de *Fra contadini* (Entre paysans) de Malatesta.

*
* *

11 octobre. — *Lettre d'Élisée Reclus*. « ... Voter c'est abdiquer. Nommer un ou plusieurs maîtres, pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté. Qu'il devienne monarque absolu, prince constitutionnel ou simple mandataire, muni d'une petite part de royauté, le candidat que vous portez au trône ou au fauteuil sera votre supérieur. Vous nommez des hommes qui seront au-dessus des lois puisqu'ils se chargent de les rédiger et que leur mission est de vous faire obéir.

« Voter c'est être dupe, c'est croire que des hommes

comme vous acquerront soudain, au tintement d'une sonnette, la vertu de tout savoir et de tout comprendre...

« Voter, c'est évoquer la trahison... Aujourd'hui, le candidat s'incline devant vous, et peut-être trop bas ; demain il se redressera, et peut-être trop haut. Il mendiait des votes, il donnera des ordres... Vous envoyez vos mandataires dans un lieu de corruption ; ne vous étonnez pas s'ils en sortent corrompus... »

« Ne votez pas !... »

— « Sous le titre *Paroles d'un Révolté*, viennent d'être réunis en volume les principaux articles publiés de 1879 à 1852, dans *Le Révolté*, par notre ami *Pierre Kropotkine*. Ce volume est accompagné d'une préface du compagnon *Élisée Reclus*... »

*
* *

22 novembre. — « On se rappelle la série d'articles intitulés *Les produits de la Terre*, que *Le Révolté* a publiés l'année dernière. Nos amis de Genève viennent de l'éditer en brochure à 10 centimes... »

*
* *

1886.

31 janvier. — « ... Louise Michel et Pouget, nos cinq camarades qui restaient à Clairvaux (Kropotkine, Bordat, Crestin, Renaud et Chautant) et cinq camarades de Montceau-les-Mines ont été libérés le 15 janvier... »

— « Chers compagnons,

« La série d'articles sur *l'expropriation* que *Le Révolté* avait commencé à publier, en décembre 1852, fut interrompue par mon arrestation. Heureux de me retrouver parmi vous, je reprends la série au point où je fus forcé de l'interrompre, et je vous envoie un premier article sur le même sujet, faisant suite aux précédents.

« Salut fraternel,
« PIERRE KROPOTKINE. »

*
**

14 février. — « La révolte de Decazeville, suivie de l'exécution de Watrin, fera date dans l'histoire...

« La mine de Decazeville, du bassin houiller du Lot, dans l'Aveyron, est d'origine récente... La première année, avec une mise en train de deux millions, le bénéfice net était de 460,000 francs, soit 24 pour cent. Après avoir mis le cinquième des bénéfices au capital de réserve, la Compagnie donne aujourd'hui aux actionnaires un dividende de 12 à 13 pour cent. Malgré cela, des réductions de salaire se faisaient continuellement. Puisque dans d'autres mines on renvoyait des mineurs, on en profitait à Decazeville pour réduire les salaires. De 150 à 200 francs par mois en 1878, les salaires sont tombés à 102 francs et même jusqu'à 75 francs en 1886..... Et, pour que les mineurs ne se mettent pas un jour en grève, la Compagnie avait inventé un autre truc, *l'Économat*... La Compagnie ouvre des magasins. Dans ces magasins tout est vendu au-dessous des prix courants. Lorsque les

travailleurs, alléchés par ce rabais, auront quitté les fournisseurs en ville et que le petit commerce sera tué, la Compagnie se rattrapera. Un jour elle fera une nouvelle réduction de salaires, et les mineurs, privés de crédit en ville, seront forcés d'accepter les nouvelles conditions..... La Compagnie avait promis au sous-directeur Watrin un bénéfice de 5 pour cent sur toutes les réductions de salaire qu'il parviendrait à faire. On comprend si Watrin y mettait du zèle... Dimanche, 24 janvier, il y eut une nouvelle réduction de salaires. Des travailleurs qui devaient être payés 35 sous par jour se virent payer 50 francs pour le mois ; d'autres, qui comptaient toucher 100 francs, ne furent payés que 38 francs. L'effervescence, qui avait commencé, il y a déjà quinze jours, lorsque Watrin eut renvoyé plusieurs vieux serviteurs de la mine, s'accrut. Lundi, 25 janvier, la grève commençait... Le 26, elle s'étendait... Une délégation avait été nommée pour présenter à la Compagnie les réclamations des grévistes... Watrin la reçoit et refuse net d'accepter les réclamations. Alors une foule, composée surtout de femmes et d'enfants, l'emmène, avec les délégués à la mairie ; et pendant que les pourparlers continuent, la foule, toujours grossissant, réclame à grands cris la démission de Watrin. Il refuse et quitte la mairie. Dans la rue, il est accueilli par une foule menaçante qui le salue d'une grêle de pierres. Sous ces projectiles, Watrin se réfugie dans un bureau et se barricade dans une chambre du deuxième étage. Alors commence le siège du bureau. Des hommes escaladent la maison, d'autres enfoncent la porte et assomment Watrin à coups de bâton. Puis,

son cadavre est jeté par la fenêtre et il est reçu par les coups de pieds de la foule. Dans la nuit il expire... »

*
**

28 février. — « *Paris*. Mercredi, Louise Michel et Kropotkine ont donné une conférence à la salle Lévis. Les théories anarchistes ont été acclamées par un public de près de deux mille personnes... »

*
**

28 mars. — *Le Révolté* commence la publication de la conférence faite par Kropotkine *sur l'anarchie dans l'évolution socialiste*.

— PETITE CORRESPONDANCE. — « ... Ce n'est qu'en discutant l'organisation future sous toutes ses faces que nous arriverons à savoir ce que nous avons à détruire et à empêcher de se créer au jour de la révolution. »

*
**

11 avril. — « Avec ce numéro, *le Révolté* entre dans sa huitième année — deuxième année à Paris. — Commencé, il y a sept ans, par un groupe très peu nombreux, il a évidemment répondu à un besoin, puisqu'il a trouvé sur sa route tant de dévouements individuels et collectifs, qui lui ont aidé à vivre au milieu de difficultés de toute sorte... Commencant avec un tirage qui variait entre 2,000 et 1,300, il est monté aujourd'hui à 6,000... »

— BELGIQUE. « Nous donnons plus loin un récit

détaillé des événements qui se sont déroulés en Belgique depuis le 18 mars.

« Le meeting de Liège fut l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Quelques magasins furent pillés ce jour-là, quelques cafés dévastés... Le lendemain, les charbonnages voisins se mettent en grève... La troupe arriva, chargea le peuple qui, furieux, s'en prit à la propriété de ses affameurs et, sous les balles des soldats, se mit à la dévaster... Le 26, le bassin de Charleroi se mettait en mouvement... Les grévistes, sans perdre un seul moment, ravagèrent en deux jours toute la campagne voisine... Usines, couvents, villas flambaient... »

*
* *

9 mai. — « A partir de dimanche prochain, *le Révolté* devient hebdomadaire... » au lieu d'être bimensuel.

*
* *

15 mai. — « On sait que, le 1^{er} mai, les travailleurs des États-Unis se préparaient à faire une grève générale... La cessation du travail ne fut que partielle..... Cependant, à Chicago, plus de 35,000 hommes se mirent en grève; — leurs places furent immédiatement prises par les meurt-de-faim... qui ont contribué à faire, en peu d'années, les Mackay, les Gould, les Vanderbilt, les Mac-Cormick enfonçant les Rothschild d'Europe... C'est contre l'usine de Mac-Cormick à Chicago que se dirigèrent les premières fureurs populaires. Le travail n'avait pas cessé, dans cette usine,

le lundi 3 mai. Alors, dans l'après-midi, une foule de sept à dix mille hommes attaque l'usine... La police arrive... Une lutte terrible s'engage... Le lendemain, 4 mai, la lutte se renouvelle. Elle prend des proportions plus grandes... Le lendemain, l'*Arbeiter Zeitung* conviait à un meeting *en armes*... Plus de quinze mille travailleurs répondirent à l'appel... Spies, éditeur de l'*Arbeiter Zeitung*, Parsons et Fielding prirent la parole... 125 policiers, armés de fusils, furent lancés sur la foule... Ils étaient suivis d'autres colonnes de 250 hommes... Alors une bombe fut lancée sur la police... La bombe tombe entre le deuxième et le troisième rang des policiers et, sur 24 hommes qui forment ces deux rangs, 21 gisent à terre. 4 sont tués, les autres grièvement blessés. La colonne se débande. Mais de fraîches colonnes arrivent... C'est par volées que les travailleurs répondent aux assaillants... Mais ceux-ci, armés de fusils à répétition, ont bientôt le dessus et dispersent la foule... 4 policiers tués et 42 blessés, la plupart très grièvement; et 38 travailleurs, dont un tué, sans compter ceux que leurs amis ont eu le temps de cacher, — voilà le bilan de cette soirée... On arrête Spies et Fielding, blessés, aux bureaux de l'*Arbeiter Zeitung*... »

On procède à des arrestations, non seulement à Chicago, mais encore à New-York.

*
* *

26 juin. — C'est à Rodez que les accusés de Decazeville ont été jugés. Bedel, Lescure, Blanc et Caus-

sanel sont condamnés de cinq à huit ans de réclusion ou travaux forcés. Les autres sont acquittés.

*
* *

17 juillet. — *Procès de Chicago*. « ... Les compagnons Auguste Spies, Michel Schwab, Samuel Fielden, Louis Lingg, Frédéric Enggels, Adolphe Fischer et Oscar Neebe sont les accusés... »

*
* *

24 juillet. — Le 15, devant la Cour d'assises de la Seine, a comparu Gallo qui avait fait une tentative de meurtres à la Bourse. Il a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

*
* *

21 août. — Le 12, Louise Michel a été condamnée, par la Cour d'assises de la Seine, à six mois de prison pour paroles prononcées dans une réunion publique. Le ministère public s'est écrié : « Les condamnations même subies par Louise Michel lui ont donné une popularité telle que les salles où elle parlent sont bondées. Et puis, ce n'est pas une fois, c'est deux, trois fois par jour que cette infatigable apôtre de la révolution populaire parle dans les réunions ! »

*
* *

28 août. — Spies, Schwab, Parson, Fielden, Fischer, Enggels et Lingg sont condamnés à mort.

« Parson est un américain, Fielden est un anglais ; les cinq autres sont des allemands. Leur attitude a été superbe. »

* *

4 septembre. — *Propagande par le fait.* « ... Profiter de toutes les circonstances de la vie pour mettre ses actes d'accord avec ses idées : c'est là une *propogande par le fait* d'une action lente mais continue, et qui aurait ses résultats... »

*
* *

16 octobre. — Les condamnés à mort de Chicago ont comparu devant un tribunal pour qu'ils eussent à présenter leurs objections contre la sentence qui les a frappés. « Le télégraphe nous apprend qu'ils ont répondu par des discours vigoureux... Le compagnon Neebe, condamné à 15 ans de prison, a demandé à partager la mort avec ses camarades... »

*
* *

6 novembre. — « Notre ami Kropotkine a fait dimanche, à Newcastle, une conférence sur l'évolution moderne du socialisme devant plus de quatre mille personnes... »

— « Nous croyons de notre devoir d'insérer la lettre reçue de Clément Duval incarcéré à Mazas sous l'accusation d'assassinat. »

(Dans cette lettre, Duval raconte comment il a été déjà condamné à un an de prison pour vol).

Le journal ajoute : « Quant à nos opinions à ce

sanel sont condamnés de cinq à huit ans de réclusion ou travaux forcés. Les autres sont acquittés.

*
* *

17 juillet. — *Procès de Chicago*. « ... Les compagnons Auguste Spies, Michel Schwab, Samuel Fielden, Louis Lingg, Frédéric Enggels, Adolphe Fischer et Oscar Neebe sont les accusés... »

*
* *

24 juillet. — Le 15, devant la Cour d'assises de la Seine, a comparu Gallo qui avait fait une tentative de meurtres à la Bourse. Il a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

*
* *

21 août. — Le 12, Louise Michel a été condamnée, par la Cour d'assises de la Seine, à six mois de prison pour paroles prononcées dans une réunion publique. Le ministère public s'est écrié : « Les condamnations même subies par Louise Michel lui ont donné une popularité telle que les salles où elle parlent sont bondées. Et puis, ce n'est pas une fois, c'est deux, trois fois par jour que cette infatigable apôtre de la révolution populaire parle dans les réunions ! »

*
* *

28 août. — Spies, Schwab, Parson, Fielden, Fischer, Enggels et Lingg sont condamnés à mort.

« Parson est un américain, Fielden est un anglais ; les cinq autres sont des allemands. Leur attitude a été superbe. »

*
**

4 septembre. — *Propagande par le fait*. « ... Profiter de toutes les circonstances de la vie pour mettre ses actes d'accord avec ses idées : c'est là une *propogande par le fait* d'une action lente mais continue, et qui aurait ses résultats... »

*
**

16 octobre. — Les condamnés à mort de Chicago ont comparu devant un tribunal pour qu'ils eussent à présenter leurs objections contre la sentence qui les a frappés. « Le télégraphe nous apprend qu'ils ont répondu par des discours vigoureux... Le compagnon Neebe, condamné à 15 ans de prison, a demandé à partager la mort avec ses camarades... »

*
**

6 novembre. — « Notre ami Kropotkine a fait dimanche, à Newcastle, une conférence sur l'évolution moderne du socialisme devant plus de quatre mille personnes... »

— « Nous croyons de notre devoir d'insérer la lettre reçue de Clément Duval incarcéré à Mazas sous l'accusation d'assassinat. »

(Dans cette lettre, Duval raconte comment il a été déjà condamné à un an de prison pour vol).

Le journal ajoute : « Quant à nos opinions à ce

sujet, nous les avons énoncées déjà dans nos articles, l'un intitulé *Les Voleurs* (N° du 21 juin 1885) et l'autre *La Morale* (N° du 2 août 1885) et nous nous proposons de traiter, tout au long, les questions se rattachant à la *morale anarchiste*, lorsque nous aurons fini nos articles sur *l'expropriation*. »

*
*

20 novembre. — « Nous faisons tirer en brochure *Entre paysans*. C'est une brochure de 68 pages, que nous mettons en vente au prix de 10 centimes... »

*
*

11 décembre. — « ... A partir du 1^{er} janvier, *le Révolté* sera mis en vente à cinq centimes » au lieu de dix.

*
*

25 décembre. — « Quelques amis nous écrivent pour nous reprocher d'avoir inséré les lettres relatives à l'affaire de demande de réparation par les armes faite par le citoyen Malato aux individus du *Cri du Peuple*. Ils nous font observer que ce sont les mœurs du journalisme bourgeois et que nous ne devrions pas nous laisser glisser sur cette pente. Le reproche est juste; nous n'y retomberons pas. »

*
*

1887.

29 janvier. — « Clément Duval, natif de la Flèche, est âgé de trente six ans environ... En 1873, il commit un premier vol... Duval a été condamné à mort pour le pillage et l'incendie de l'hôtel Lemaire... » L'auteur de l'article rendant compte du procès glorifie Duval en vertu de théories en discussion.

*
* *

5 février. — *Encore un mot au sujet du vol et des voleurs.* « Le voleur qui vole pour satisfaire ses passions, sans chercher à produire..., veut vivre en parasite aux dépens de la société : Qu'il se débarbouille avec la société bourgeoise dont il est le produit et le corollaire!... Mais Duval affirme avoir agi pour la propagande... Ce qui le prouve? son attitude!... »

*
* *

12 février. — *Tracasseries bêtes.* « ... Voilà huit années que *le Révolté* a résisté à tous les petits moyens... Au lieu de mourir, *le Révolté* s'est transféré à Paris et, du coup, il gagnait le double de lecteurs. Aujourd'hui, il se vend à huit mille, il parait tous les huit jours au lieu de deux fois par mois, et se vend cinq centimes au lieu de dix... »

*
* *

26 février. — *Le Révolté* commence à publier la série d'articles intitulés : *Les produits de l'Industrie*.

*
* *

5 mars. — « Duval vient de voir sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité... »

— « Vous avez appris probablement le mariage de de notre excellent ami Auguste Spies avec une belle jeune fille appartenant à une des premières familles des États-Unis, Mlle Van Zand. La détermination prise par cette jeune fille, riche et noble, d'épouser notre ami envers et contre toute sa famille et sa caste est une des choses les plus touchantes que l'on puisse voir. C'est dans la prison, où elle allait visiter nos compagnons condamnés, que Mlle Van Zand vit pour la première fois Spies et s'enthousiasma pour son noble caractère. Dès lors, la courageuse jeune fille ne songea plus qu'à s'unir à lui et elle a passé par-dessus tous les obstacles. Le mariage n'a pu se faire cependant dans la prison, comme les deux fiancés l'auraient désiré; les autorités ont refusé l'autorisation nécessaire. L'union s'est faite par procuration : Spies était représenté par son frère. Il faut espérer que notre compagnon sortira un jour de prison et pourra jouir de la vie avec son admirable compagne. »

*
* *

21 mai. « Il y a eu samedi trois semaines, quand les compagnons Méreaux (gérant du *Révolté*) et Bidault

se sont présentés devant la 10^e chambre correctionnelle pour s'entendre condamner sur l'opposition mise par eux au jugement rendu par défaut (un mois de prison et mille francs d'amende à chacun) pour la loterie de la Ligue des Antipatriotes, le président renvoya l'affaire à trois semaines. Ils sortirent là-dessus... Mais, après les avoir éloignés par le prononcé du renvoi, les juges avaient appelé leur affaire, et les avaient recondamnés *par défaut !...* »

Voilà donc *le Révolté* obligé de mourir ou de payer mille francs d'amende.

En conséquence :

« Paraîtra prochainement

« LA RÉVOLTE

« *Organe communiste-anarchiste.*

« Cet organe se propose de poursuivre le développement des théories anarchistes en se basant sur le terrain expérimental et sur les résultats déjà acquis. »

*
**

25 juin. — *Le Révolté* commence à publier la série d'articles intitulée : *La richesse et la misère.*

*
**

6 août. — « *A chacun selon ses services !* disent les collectivistes. *A chacun selon ses besoins !* disons-nous, nous communistes... »

20 août. — « Un compagnon nous demande quand paraîtra *l'Histoire de la vie de Michel Bakounine*, par Élisée Reclus et Cafiero. La maladie de notre ami

Cafiero a malheureusement empêché la rédaction de ce travail... »

*
*
*

10 septembre. — « Paraitra samedi 17 septembre :

LA RÉVOLTE

« *Organe communiste-anarchiste.*

« Rédaction et administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

« Nous souhaitons cordialement la bienvenue, longue vie et prospérité à notre nouveau confrère.

« Par suite d'une entente avec l'administration de *la Révolte*, le service de nos abonnés sera fait par notre nouveau confrère. »

